

**BULLETIN  
ACADÉMIQUE  
DE THÉOLOGIE  
PRATIQUE**



Institut de  
Théologie pour la  
Francophonie

**Le Bulletin académique de la théologie pratique** de l'Institut de théologie pour la francophonie (ITF) en partenariat avec la faculté de théologie des sciences religieuses de l'Université Laval a comme objectif d'être un lieu de rencontre pour les étudiants, les professeurs et les chercheurs qui désirent faire avancer l'intégration de la réflexion et de l'action dans la vie de l'Église située dans la francophonie. Dit autrement : il est question de savoir faire la théologie.

#### Éditeurs

Institut de théologie pour la francophonie  
365, rue du Parc Industriel  
Longueuil Québec J4H 3V7  
450 646-4238  
[www.itf-francophonie.com](http://www.itf-francophonie.com)

M. Glenn Smith  
Doyen académique  
365, rue du Parc Industriel  
Longueuil Québec J4H 3V7  
450 646-4238

Mise en page et design graphique  
Émilie Dion

© 2022 Bulletin académique de théologie pratique  
Tous droits réservés. Aucune portion de cette publication ne peut être reproduite sous aucune forme, sauf de brefs extraits dans des revues, sans permission préalable des éditeurs.

Le Bulletin paraît trois fois par an.

Dépôt légal : 1er trimestre 2022  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 2562-4474 – Vol 2 No 1 – Été 2020

Imprimé au Canada

# TABLE DES MATIÈRES

<b>QUEL EST L'AVENIR DE L'ÉGLISE AU QUÉBEC ?</b>	<b>6</b>
<b>QU'EST-CE QUE LA MONDIALISATION ?</b>	<b>11</b>
UNE MONDIALISATION POLITIQUE	12
MONDIALISATION DE LA « SOCIÉTÉ CIVILE »	14
MONDIALISATION ET CULTURE	15
MONDIALISATION ÉCONOMIQUE	16
UN JUGEMENT	18
<b>DIX DISCIPLINES THÉOLOGIQUES POUR LEADERS CHRÉTIENS</b>	<b>22</b>
<b>LA MAÎTRISE EN THÉOLOGIE PRATIQUE</b>	<b>25</b>
<b>RENOUER AVEC LA SOCIÉTÉ LAÏQUE</b>	<b>29</b>
LES RACINES ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ LAÏQUE	30
DÉCOURAGEMENT ET SIGNES D'ESPOIR DANS L'EUROPE SÉCULIÈRE D'AUJOURD'HUI	38
MINISTÈRE À BABYLONE ET À ATHÈNES	40
RENOUER AVEC LA SOCIÉTÉ SÉCULIÈRE	42



# PRÉFACE

*Le Bulletin académique de la théologie pratique de l'Institut de théologie pour la francophonie (ITF) a comme objectif d'être un lieu de rencontre pour les étudiants, les professeurs et les chercheurs qui désirent faire avancer l'intégration de la réflexion et de l'action dans la vie de l'Église située dans la francophonie.*

**Dit autrement : il est question de savoir faire la théologie.**

Comme le lecteur a déjà vu dans ces pages, Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher (1768-1834) est reconnu être le père de la discipline de la théologie pratique<sup>1</sup>. Enraciné dans le grand projet de Dieu depuis la création et sa mission, la théologie pratique est *l'art* d'investigation à la

## NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>1</sup> Son texte *Kurze Darstellung des theologischen Studiums* (1811, *Le Statut de la théologie. Bref exposé publié*) a présenté un curriculum dans lequel la raison d'être de la théologie était de façonner et de diriger l'Église en tant que communauté religieuse.



fois réflexive et critique des fonctions et ensuite les pratiques de l'Église dans un contexte précis. Cet *art* est réalisé dans un dialogue avec les Saintes Écritures, la tradition chrétienne et un échange constante avec d'autres sources de savoir. La vision est nulle autre que la transformation par Jésus-Christ de son Église et notre société.

Dans ce numéro du Bulletin, l'éditeur réfléchit sur l'avenir de l'Église au Québec. Nos quatre contributeurs à ce numéro enseignent dans le cadre du programme en théologie pratique; un partenariat entre le Collège Presbytérien (McGill) et l'Institut de théologie pour la francophonie (Laval). Nous avons invité Charles Taylor à contribuer avec ses réflexions sur la mondialisation. Penseur réputé, écrivain prolifique, homme public d'envergure et figure universitaire mondialement respectée, Charles Taylor est un montréalais pure laine qui a pris part aux grands débats socio-politiques et s'est impliqué dans l'espace public québécois et canadien. Il a gagné le prix Templeton en 2007. Son ouvrage magistral, *L'Âge Séculier*, a paru en 2010 en français. Steve Thrall nous donne un portrait de la laïcité en France et la place de l'Église dans cette

société en plein mutation. Thrall a fait son doctorat en théologie pratique avec une emphase sur l'Église et les arts. Avec son épouse, ils ouvrent parmi les artistes en France. Karen Peterson a terminé ses études de 3<sup>e</sup> cycle à Princeton Theological Seminary. Elle est présentement professeure de leadership pastoral au Collège Presbytérien. Professeure Peterson présente dix disciplines pour les leaders chrétiens qui veulent être des apprenants théologiques tout au long de leur vie. Sandra Smith dirige les stages dans ce programme en théologie pratique. Elle contribue avec une réflexion sur comment se préparer pour faire les études supérieures en théologie.

Bonne lecture,

## **Glenn Smith**

**Directeur du programme de  
deuxième cycle de théologie pratique**

**Collège Presbytérien - McGill**

**Institut de théologie pour  
la francophonie**

*Glenn Smith est le doyen académique à l'Institut de théologie pour la francophonie et le Directeur des études supérieures en théologie pratique au Collège Presbytérien. Il est aussi coprésident du Dialogue évangélique-catholique romain du Canada, parrainé par la Conférence des évêques catholiques du Canada et l'Alliance évangélique du Canada. Avec son épouse, il est le pasteur des petits groupes à son église, La Chapelle.*

Après 37 ans de service ce missiologue urbain a récemment quitté le ministère québécois, Direction Chrétienne. L'Alliance évangélique du Canada a demandé à cet avide «étudiant de la société québécoise» (comme il se décrit lui-même) de réfléchir à la question suivante :

## QUEL EST L'AVENIR DE L'ÉGLISE AU QUÉBEC ?



L'année 2020 a fourni une série d'événements commémoratifs qui rappellent des points tournant de l'histoire récente du Québec.

#### **En juin :**

Les Québécois ont eu l'occasion de réfléchir sur une époque, il y a 60 ans, où la province a subi un revirement spectaculaire lors de l'élection de Jean Lesage comme Premier ministre après des années de duplessisme. Le journaliste montréalais, Leslie Roberts a tellement bien décrit cette époque dans son livre, *The Chief*. La révolution tranquille, pour employer le célèbre néologisme d'un journaliste du *Globe and Mail*, était lancée le 21 juin 1960. Depuis lors, le Québec n'a plus jamais été le même.

#### **De juillet à septembre :**

Le Québec est une société fière de sa non-violence, comme en témoigne sa résistance à la conscription en 1917 et 1944. Mais c'est aussi ce qui rend le souvenir de la Crise d'Oka de l'été 1990 si pénible - 30 années plus tard, les Québécois sont venus réexaminer sérieusement leurs relations avec les dix-neuf Premières Nations sur le territoire desquelles ils habitent.

#### **Au début d'octobre :**

Les Québécois ont marqué un 50e anniversaire en se souvenant de l'enlèvement de deux personnalités politiques lors de la Crise d'octobre en 1970. Étant étudiant universitaire au Michigan à l'époque, je passais mes après-midi à la bibliothèque à lire les journaux et à m'engager avec mes camarades étudiants québécois dans des débats animés sur tout ce que cela pouvait bien signifier. Il est devenu clair que la violence était excessive et rejetée par la population. Le FLQ a totalement échoué.

#### **Le 31 octobre :**

Il y a à peine 25 ans, en 1995, tous les Canadiens ont vu le Québec passer à 54 000 voix de la séparation du Canada. Contrairement à ce qui arrive normalement dans le monde lors d'une crise de cette nature, nous nous sommes tous réveillés le lendemain matin et sommes allés travailler.

Aujourd'hui le séparatisme est moribond, à peine vivant, mais la fierté de la langue française et l'amour de *la nation* sont florissants.

Toutes ces réflexions de 2020 des Québécois ont été encadrées par un événement survenu plus tôt dans l'année.



### **Le 13 mars 2020 :**

Le Québec était l'une des premières entités politiques à imposer un confinement strict à cause de la COVID-19. Au Canada, 38 pourcent des cas étaient du Québec, une province qui représente seulement 23 pourcent de la population totale. De plus, le Québec a enregistré 58 pourcent des morts.

Ce qui est arrivé à l'époque a mis à nu toutes les lignes de faille de notre société.

- L'hyper individualité qui a conduit certains à dire : «Aucun gouvernement va venir me dire quoi faire.»
- L'abandon de nos citoyens âgés sous un gouvernement qui encourage le recours progressif au suicide médicalement assisté.
- La négligence des gouvernements successifs à entretenir correctement les systèmes de ventilation de nos édifices publics, y compris les écoles.

Ces lignes de faille ont toute été exacerbées par ce prédateur imprévisible de la valeur de la vie humaine.

### **REGARD VERS L'AVENIR**

Je suis missiologue, pas prophète. Après cette rétrospective de 60 ans, permettez-moi de me tourner timidement vers l'avant et de me risquer à nommer cinq avens à surveiller de près pour l'Église au Québec.

#### **L'hyper individualité.**

Mon concitoyen montréalais, le philosophe Charles Taylor, nous aide tous à affronter la sécularité croissante de notre société et à relever le défi de

trouver des accommodements raisonnables entre les pluralités galopantes autour de nous. Mais cette sécularité est liée à ce que Taylor appelle l'individualisme expressif, *l'individualisme auto-suffisant, l'humanisme exclusif et le cadre immanent.*

Nous serions sages de conclure que les débats interminables sur les périls de la sécularisation et de la postchrétienté sont actuellement des culs-de-sac missiologiques. (La plupart des bons sociologues et missiologues conviennent maintenant que ces notions ne nous donnent qu'un faible cadre conceptuel pour comprendre la foi dans le monde moderne.)

Un nombre croissant de journalistes québécois établissent une corrélation directe entre l'hyper individualité de notre société (enraciné dans la résistance farouche aux structures et aux institutions autoritaires de toutes sortes) et la propagation du coronavirus. Nous allons vouloir observer comment l'Église au Québec affronte cet hyper individualité dans nos congrégations.

#### **Spiritualités chrétiennes et humanisme.**

La montée et l'épanouissement des «non-religieux» (ceux qui se réclament d'aucune affiliation religieuse) associée à la quête des spiritualités prenant racine dans le cadre immanent sera un phénomène à suivre de très près.

Plus de 76 pourcent des Québécois continuent de s'identifier comme catholiques romains. Dans la mesure où les gens ne s'identifient plus au catholicisme, la tendance est de dire qu'ils n'ont pas de religion.

Comparons l'absence de religion et la



spiritualité chrétienne : au processus qui consiste à développer et à vivre une relation profonde avec le Dieu trinitaire, à se conformer à l'image de Jésus-Christ pour le bien des autres, à vivre une foi qui fait une différence dans le monde. La spiritualité chrétienne ne peut pas être dissociée de la lutte pour la justice, ni de la prise en charge des pauvres et des opprimés.

L'intérêt des chrétiens envers la spiritualité n'est pas quelque chose de nouveau, mais on a constaté une prise de conscience renouvelée au cours des dernières années. Nous allons vouloir observer comment l'Église au Québec cultivera sa spiritualité dans le contexte de cette montée et de cet épanouissement des non-religieux et de la quête de ces spiritualités immanentes.

### **Des traditions chrétiennes en mutation.**

L'Église protestante est parvenue à l'âge adulte pendant ces six décennies tumultueuses. En 1960, il y avait 57 congrégations francophones – aujourd'hui il y en a 1100. Plus de Québécois francophones s'identifient à une foi et une pratique évangéliques que jamais. Il y a environ 105 000 francophones qui font cette affirmation. Le témoignage chrétien et l'implantation d'églises chrétiennes au cours de cette période a porté fruit.

Nos frères et sœurs catholiques romains ne prévoient pas un avenir aussi heureux. Vers la fin des années 1950 et le début des années 1960 il y avait chaque année 200 candidats à la prêtrise dans une cohorte. Aujourd'hui il y en a 15 dans tout le Québec. En novembre 1961 une enquête provinciale a démontré que 61 pourcent de la population avait assisté à la messe pendant ce mois-là. Aujourd'hui l'assistance mensuelle est

de 14 pourcent et de seulement quatre pourcent dans le Grand Montréal.

Nous allons vouloir surveiller comment l'Église catholique romaine au Québec se portera dans les prochaines décennies.

### **La restructuration institutionnelle.**

La pandémie est en quelque sorte le marqueur du début d'une nouvelle période pour l'Église au Québec, comme elle le sera partout en Amérique du Nord. En raison du déclin de la foi institutionnelle et de la montée de la sécularité et de l'hyper individualité, les structures de croyances sont plus fragiles que jamais.

La congrégation locale, quelle que soit sa structure publique – églises traditionnelles, micro églises, églises maison, groupes universitaires, études bibliques sur la place du marché – est une entité qui interprète le Dieu trinitaire à son entourage.

Nous allons vouloir regarder comment l'Église au Québec fera la transition lorsque les mesures strictes sous lesquelles nous avons tous vécu depuis mars 2020 seront levées. Des profonds bouleversements sociaux sont à l'horizon et il sera intéressant de regarder la posture de l'Église et sa participation dans la vie publique en allant de l'avant.

### **Des communautés de foi d'un nouveau genre.**

Il est intéressant de regarder la ré-émergence d'une variété de nouvelles expressions des structures de la congrégation, particulièrement des communautés missionnaires. Au-delà des structures normales de petits groupes qui sont apparues dans l'ecclésiologie canadienne depuis les années 1960, ces communautés de six



à douze personnes, souvent connectées avec une congrégation plus grande, prennent très au sérieux l'étude des Écritures, la communion avec le Saint-Esprit et la mission locale.

Ce sont des groupes qui aiment Dieu, les uns les autres et leur ville et quartier en paroles et en actes. Dans tout le Québec, ces groupes missionnaires apparaissent, multipliant et changeant le visage de l'Église.

Ce sont les petits-enfants spirituels de Saint Patrick (Irlande), de Martin Bucer (Strasbourg, France), de John et Mary Wesley (Angleterre), de Gordon et Mary Cosby (*Church of the Savior*, Washington, D.C. dans les années 1960) et des communautés de base en Amérique latine.

Pendant que nous regardons ces cinq avènements, nous devons nous souvenir que l'indicateur social le plus clair de l'avenir est le comportement passé. Il ne fait aucun doute que des temps tumultueux nous attendent. Le Québec a une grande expérience de cette réalité.

Continuons à regarder, à dialoguer et à répondre pour voir avancer le règne de Dieu dans notre société.

# QU'EST-CE QUE LA MONDIALISATION?

## Charles Taylor

*Penseur réputé, écrivain prolifique, homme public d'envergure et figure universitaire mondialement respectée, Charles Taylor est un montréalais pure laine qui a pris part aux grands débats socio-politiques et s'est impliqué dans l'espace public québécois et canadien. Il est reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands philosophes canadiens de tous les temps. Il est l'auteur de *The Sources of the Self* qui propose une défense critique et rigoureuse de la modernité et oppose une brillante réplique à ses détracteurs. Le professeur Taylor est un sage soucieux de l'individu dans sa subjectivité et préoccupé par l'unité de la communauté humaine dans sa diversité. Il a gagné le prix Templeton en 2007. Son ouvrage magistral, *L'Âge Séculier*, a paru en 2010 en français. Professeur Taylor présente souvent ses réflexions sur son livre et la contextualisation dans le programme de maîtrise d'Études Théologiques en Théologie Pratique du Collège Presbytérien et l'Institut de théologie pour la francophone.*

Quand on parle de la «mondialisation», on pense normalement à l'intégration à l'échelle du monde du commerce, de l'investissement, de la production. C'est l'OMC qui nous vient à l'esprit, ou bien dans notre cas, l'ALÉNA. C'est bien cette intégration que certains croient merveilleuse, et d'autres redoutent, comme nous l'avons bien vu dans les manifestations ces dernières années à Seattle, à Québec, et ailleurs.



## UNE MONDIALISATION POLITIQUE

Bref, on pense « économie ». Mais il y a aussi une mondialisation politique. Il s'est développé dans notre monde un seul système d'états. Il ne s'agit pas d'un gouvernement à l'échelle du monde, dont les esprits les plus avancés rêvent depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, et que l'on ne verra peut-être jamais. Mais le fait que l'on s'est constitué un système d'états, avec des organes délibératifs (l'Assemblée générale, et le Conseil de Sécurité) où l'on peut débattre des affaires communes, et négocier des différends, n'est pas sans signification; sans parler des organes multiples d'action commune dans un grand nombre de domaines, tels l'UNESCO, FAO, UNICEF, l'OMS; et des organismes de réglementation internationale, tels ICAO. La liste est longue.

Tout cela ne date pas d'hier. En un sens, le système d'états est l'héritier de l'organisation interne de l'Europe, ou pour utiliser son vieux nom, de la Chrétienté Latine, qui a toujours rassemblé des entités politiques diverses sous des normes communes, garanties d'abord par l'Église. Ce système s'est défini davantage avec le traité de Westphalie de 1648; et l'on a franchi une étape décisive avec la constitution de la Société des Nations en 1919. L'ONU actuel se situe dans le sillage de ce développement séculaire.

On n'attribue pas une grande signification à tout cela, car nous n'en sommes pas très satisfaits. On a tendance à comparer l'ONU à ce que serait un véritable gouvernement mondial, et évidemment dans ce contexte elle fait piètre figure. Mais sous le coup de la déception que nous ne soyons pas arrivés plus loin, nous oublions d'être étonnés de la distance déjà franchie. Avant l'âge moderne, il n'existait aucun forum

international, dans lequel les différents états, empires, tribus ou hordes pouvaient se rencontrer régulièrement, négocier de façon continue, façonner au fil du temps certaines règles, normes, et usages reçus. Les empires, les civilisations, s'affrontaient comme des êtres mutuellement inconnus, mystérieux, toujours menaçants.

Il est vrai que les règles et normes de notre chère ONU ne sont pas toujours respectées. Mais le fait d'avoir des normes, même pas très suivies, est un grand pas en avant. Pensons, par exemple, à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. On a quand même établi au niveau international un certain étalon de mesure, même si les droits ainsi définis sont encore violés massivement. Et nous avons vu après tout certaines tentatives timides de sanctionner ces violations : par exemple, la Birmanie, le Kosovo.

Oui, bien sûr, on laisse les grands mal-fauteurs en paix, tel la Chine. Mais quand on revoit le long processus de la pacification interne des états modernes, on voit que là aussi c'est avec les petits fauteurs de trouble que l'on a commencé; les grands barons frondeurs n'ont été mis au pas que plus tard.

Et en même temps, petit à petit, sans que personne ne le remarque vraiment, la souveraineté des états se limite de plus en plus dans une foule de domaines, et pas seulement dans celui de la gestion économique dont on parle tant. Des dispositions de traités internationaux commencent à avoir force de loi dans les pays signataires, sur le même pied que les lois du pays. Évidemment, cela pose de multiples problèmes. C'est justement cette invasion sournoise du domaine juridique interne



qui inquiète beaucoup de gens devant des traités tels l'ALÉNA, avec son chapitre II honni. En fin de compte ce genre de mondialisation politique silencieuse pose la question critique du «déficit démocratique». Mais ce n'est pas du tout mon propos ici de prétendre que la mondialisation soit toujours positive. Au contraire, elle est souvent ambiguë ou carrément dangereuse. Je voudrais seulement montrer qu'elle existe dans plusieurs domaines et à plusieurs niveaux à la fois. Elle est un phénomène immensément complexe, et justement pour cette raison ne saurait être jugée bonne ou mauvaise tout court.

Bien entendu, l'intégration politico-économique ne procède pas seulement au niveau mondial. Elle avance beaucoup plus rapidement à l'intérieur de certaines régions. L'Europe en est l'exemple le plus frappant. Cette mondialisation à différentes vitesses, concentrée dans certaines régions, est

peut-être inévitable. Elle est même très saine, dans la mesure où en créant plusieurs puissances régionales elle fait contrepoids à l'hégémonie d'une seule super-puissance. Mais elle pose des problèmes aussi. Car il y a des régions qui ne s'intègrent pas ou s'intègrent mal. Et elles risquent de se trouver encore plus radicalement impuissantes face aux régions fortes. C'est le cas actuellement de l'Afrique qui risque d'être laissée pour compte dans la course vers la croissance de la nouvelle économie. Même si l'économie mondialisée remplit toutes les promesses que ces apôtres ne cessent de nous répéter — et cela est loin d'être sûr — de grands secteurs de la population mondiale peuvent se trouver à l'extérieur de son aire d'action bénéfique, exclus du festin de l'humanité.

## MONDIALISATION DE LA « SOCIÉTÉ CIVILE »

Mondialisation politique donc ; mais aussi de la « société civile ». Ce terme sert souvent à désigner l'ensemble de l'activité publique qui se déroule indépendamment de l'état : associations de citoyens pour toutes sortes de causes, organisations non-gouvernementales (ONGs), Églises, etc. On croit communément que la vie démocratique d'une société moderne dépend de la vigueur de ses associations indépendantes, et du niveau de leur activité.

Or la société civile elle aussi s'internationalise : les ONGs par exemple se créent des liens inter-états et inter-régionaux. Elles étendent leur activité au-delà du domaine domestique. Songeons par exemple aux grands organismes de défense des droits humains, tels Amnistie Internationale, ou aux interventions humanitaires de Médecins sans Frontières. On pourrait croire qu'il s'agit là d'interventions marginales, qui n'ont pas de grande signification dans le contexte des grands développements politiques, économiques, militaires. Une visée « réaliste » des choses ferait peu de cas de ces protestations ou de ces gestes de solidarité, qui ne saurait avoir l'envergure des actions entreprises par des états, ou même par les grandes sociétés privées.

Mais ce qui est intéressant c'est quand même le retentissement qu'ont par exemple les rapports d'Amnistie Internationale, le crédit dont jouissent les médecins de MSF quand ils font rapport sur telle ou telle situation critique. Les régimes peu respectueux des droits humains sont presque unanimes pour dire qu'ils ne tiennent aucun compte des interventions d'Amnistie, qui ne refléteraient que l'opinion mal informée

de certaines élites occidentales. Mais le fait qu'ils ne cessent de réexprimer ce manque d'intérêt, les protestations et la colère que les rapports de AI provoquent chez eux nous font douter de leur propos. Les crimes trop flagrants peuvent avoir un effet négatif sur le commerce ou investissement étranger, comme la Birmanie en a fait l'expérience. Mais même les grands comme la Chine qui offre un marché bien trop grand pour être puni, les critiques font mal, et les gouvernements tentent de les réfuter.

On pourrait dire qu'il s'est constitué sur le plan international une sphère publique, analogue à cet espace d'échange et de discussion qui existe nécessairement dans tout pays démocratique ; et par voie de conséquence, une « opinion publique » se forme lentement à l'échelle mondiale. À la longue il devient impossible de s'y soustraire entièrement. On est forcé de se défendre si on est critiqué. Cela crée des débats et des discussions carrément internationales comme nous l'avons constaté dans la controverse à propos des soi-disant « valeurs asiatiques », menée par Lee Kwan Yew de Singapour et Mahatir de la Malaisie. Bien entendu ces échanges internationaux ne font que s'intensifier avec la diffusion du nouveau médium de l'Internet.

L'internationalisation de la société civile avance aussi grâce aux mouvements migratoires. Beaucoup de pays avancés, industriels, tel le nôtre, se diversifient à vue d'œil. Au point que l'on a dû reconnaître l'importance du « multiculturalisme » au sein de nos sociétés. La diversité au niveau du monde se reproduit en partie à l'intérieur des frontières de certains états. Cela se voit moins au Japon, par exemple ; mais c'est un

phénomène d'envergure dans maints pays occidentaux. On ne peut plus penser à la diversité humaine comme quelque chose que nous rencontrons à l'extérieur de notre pays; elle se vit aussi à l'intérieur.

Mais les deux lieux s'interpénètrent. La façon dont on la vit dans la politique interne se répercute sur la politique externe, et inversement. Pour prendre un exemple malheureusement très actuel : les relations tendues avec le monde arabo-musulman rendent certains rapports entre les communautés culturelles plus problématiques à l'intérieur des États-Unis; et vice versa. Les rapports entre groupes dans la vie interne des états débordent, et empoisonnent les rapports internationaux.

Tout comme d'ailleurs la vie politique déborde les cadres juridiques. Il existe dans maints pays un fragment de la diaspora d'un autre pays, Sikhs, par exemple, ou Tamouls du Ceylan. Ce fragment vit aussi au rythme de la diaspora entière, a des relations intenses avec d'autres fragments dans d'autres pays d'accueil, et avec la mère patrie, tout en participant à la vie politique de leur pays d'adoption.

Ces derniers exemples nous font penser à l'internationalisation de la face négative de la société civile, celle qui est fort peu « civile », constituée de mouvements qui peuvent prôner la violence, et même mobiliser des ressources afin de l'appuyer. Les événements de septembre dernier aux États-Unis nous forcent à voir comment le « terrorisme » est devenu un phénomène international, non seulement dans le sens qu'un mouvement peut mobiliser des ressources dans plusieurs pays afin de financer une intervention violente dans une dis-

pute déjà en cours depuis longtemps, comme l'IRA a fait en cueillant des fonds américains pour payer les bombes lâchées à Belfast. La mobilisation internationale du terrorisme peut aussi définir de nouvelles cibles, celles-ci au niveau international, comme l'a fait El Qaeda, qui prêche un djihad contre un ennemi mal défini, dont l'identité oscille entre la modernité occidentale, les États-Unis comme représentant paradigmatique de cette modernité, et la chrétienté.

## MONDIALISATION ET CULTURE

Cela nous amène à une autre facette de la mondialisation : les idées, les mouvements idéologiques, les formes de religion, se répandent à travers le monde, ici et là, souvent dans des lieux très loin de leur contexte d'origine : le bouddhisme aux États-Unis et en France; le protestantisme pentecôtisme en Amérique Latine, en Afrique et en Russie, *The Nation of Islam* aux États-Unis, et ainsi de suite. On pourrait dire que les formes culturelles en général se répandent, chacune suivant un pattern particulier, difficile à prévoir, ou même parfois à comprendre.

L'exemple de la musique populaire est frappant. Dans le passé, des formes de musique se sont répandues avec la matrice culturelle qui les avait engendrées, comme la musique arabe en Espagne. Mais aujourd'hui, la musique populaire se répand presque sans limites, à la vitesse de la lumière, grâce aux nouvelles technologies, aux films, à la télévision, au marketing, et aux sociétés multinationales.

A telle enseigne que beaucoup de gens éprouvent une crainte devant une homogénéisation de la culture, que l'on conçoit souvent comme une américanisation. Mais la diffusion n'opère

pas tout simplement d'une source (les États-Unis) vers la périphérie (le reste du monde). Il y a des courants divers, tels les soaps brésiliens au Japon.

Il y a aussi des hybridations multiples, comme les films indiens, et les différentes formes de musique occidentale qui sont empruntées à la culture indienne. Le pattern à long terme verra probablement des emprunts multilatéraux, un chassé-croisé d'influences et de fusions imprévisibles, ayant chacune leur aire de pénétration dispersée et souvent bizarre.

### MONDIALISATION ÉCONOMIQUE

Ces quelques notes éparses doivent suffire pour montrer combien la mondialisation est complexe et multidimensionnelle. On ne peut pas la capter dans un seul concept ou théorie. Je propose maintenant de parler des problèmes qui naissent de la mondialisation économique, ceux dont grosso modo tout le monde parle quand mention est faite

de la mondialisation; mais j'estime essentiel d'avoir à l'esprit le contexte plus vaste dans lequel ces développements se déroulent, si ce n'est pour nous rappeler sans cesse combien nous sommes loin de comprendre le phénomène d'ensemble.

Or qu'est-ce que la mondialisation économique? Une de ces manifestations les plus remarquées est la croissance des échanges internationaux. Ce mouvement est favorisé par la diminution des barrières au commerce international, il est dû en partie à des traités régionaux de libre échange, et en partie aux négociations sous l'égide de l'ancien GATT qui ont mené à la fondation de l'Organisation Mondiale du Commerce. Cette dernière, et les tentatives de développer sa réglementation, ont attiré toute l'attention ces dernières années, et s'est trouvée la cible de tant de mouvements de protestation.

Mais ce n'est pas seulement le commerce international accru qui compte ici. Certains prétendent qu'en fait de commerce international notre ère ne représente pas un sommet de l'histoire. La proportion du produit national brut des pays industrialisés qui passait dans le commerce international était peut-être aussi grande lors du dernier grand âge du libre-échange, pendant les décennies qui ont précédé la première guerre mondiale. Ce qui est sans précédent à l'époque actuelle, par exemple, c'est la dispersion de la production. Sous l'égide des sociétés multinationales, on a abandonné le pattern d'antan, où la production d'un bien donné se faisait en pays A, pour se vendre ensuite dans les pays B, C, D, etc. Maintenant, la production elle-même est éparpillée. Telle pièce d'un appareil de télévision se fait en Thaïlande, par exemple, telle autre en Chine, et l'appareil lui-même est monté au Japon, pour se vendre





enfin aux États-Unis. La division du travail à l'intérieur d'un même processus de production est maintenant distribuée dans plusieurs pays, et différents continents.

D'aucuns s'extasient sur cette dispersion; d'autres la jugent profondément néfaste. En fait, ils ont tous les deux raisons. La dispersion se fait afin de réaliser des économies pour les producteurs; cela est clair. Elle entraîne forcément des gains et des pertes, et partant des gagnants et des perdants. Sont gagnants les pays relativement sous-développés qui ont ainsi un pied dans la porte des échanges de produits industriels, beaucoup plus payants à la longue que les exportations de produits premiers, auxquels ils étaient confinés jadis. Un certain nombre de pays se sont hissés littéralement du Tiers Monde au Premier dans l'espace de quelques décennies, grâce à cette voie. C'est le cas principalement des « tigres » de l'Orient, tels Hong Kong, Taiwan, la Corée du Sud. Plus récemment une nouvelle cohorte de nouveaux pays industrialisés semblait se former dans la région, tel la Thaïlande, mais leur progrès fut interrompu par la crise régionale de 1997. Nous y reviendrons quand nous parlerons des perdants.

Les gagnants comprennent aussi les consommateurs dans les pays avancés qui bénéficient de prix moins élevés des produits qu'ils achètent. Qui sont donc les perdants? Souvent ce sont des gens dans des situations très proches de celles des gagnants. Par exemple, dans les pays avancés, les perdants sont ceux qui perdent leurs emplois parce que la production qu'ils assuraient autrefois est transférée maintenant à un pays en voie de développement, où les coûts salariaux sont beaucoup moindres.

C'est le cas, par exemple, d'ouvriers japonais dont le travail de fabrication de pièces pour les appareils de télévision a été renvoyé en Thaïlande. Cela veut dire qu'une même personne peut se trouver à la fois gagnante et perdante. Un ouvrier américain, par exemple, qui aurait perdu son emploi, peut maintenant acheter une nouvelle TV moins chère qu'il n'aurait pu le faire sans ce transfert de la production (mais peut-être n'a-t-il plus l'argent, même à ce prix réduit).

Et de même, dans les pays en voie de développement, il y a des gens qui bénéficient à peine, ou même pas du tout, parce qu'ils sont exploités dans des conditions tellement dures et malsaines. Il y a des usines qui sont virtuellement des prisons, où on barre les portes pour empêcher les ouvriers de sortir. Il y a quelques années, le feu a pris dans une de ces boîtes à exploitation à Bangkok, et des dizaines sont morts, parce qu'ils ne pouvaient pas fuir à temps.

Notons qu'il s'agit ici d'un pays qui est en général gagnant. La Thaïlande est un exemple souvent cité de nouveau pays en voie d'industrialisation (NPI - NIC en anglais). Mais au sein de la même société certaines gens ne bénéficient pas de cette promotion générale de l'économie, ou ils passent une longue période sans voir les fruits positifs de cette promotion. Dans le cas des ouvrières de cette usine de Bangkok, le non-bénéfice était définitif et sans appel.

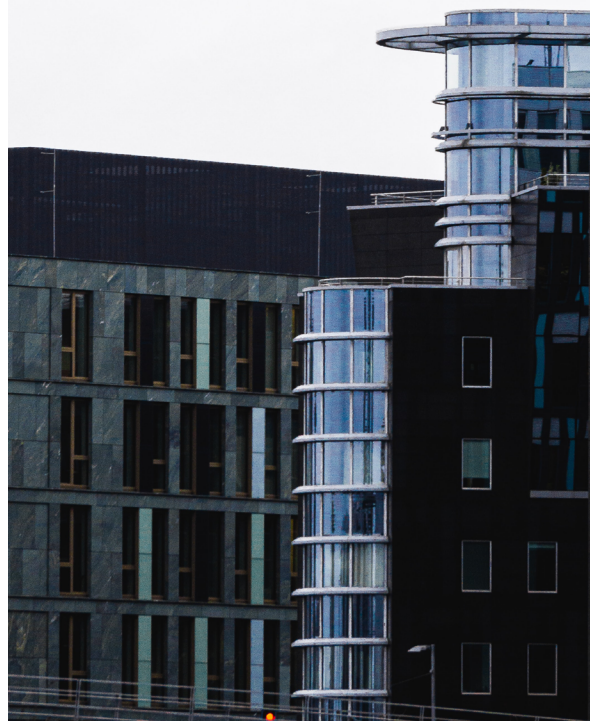
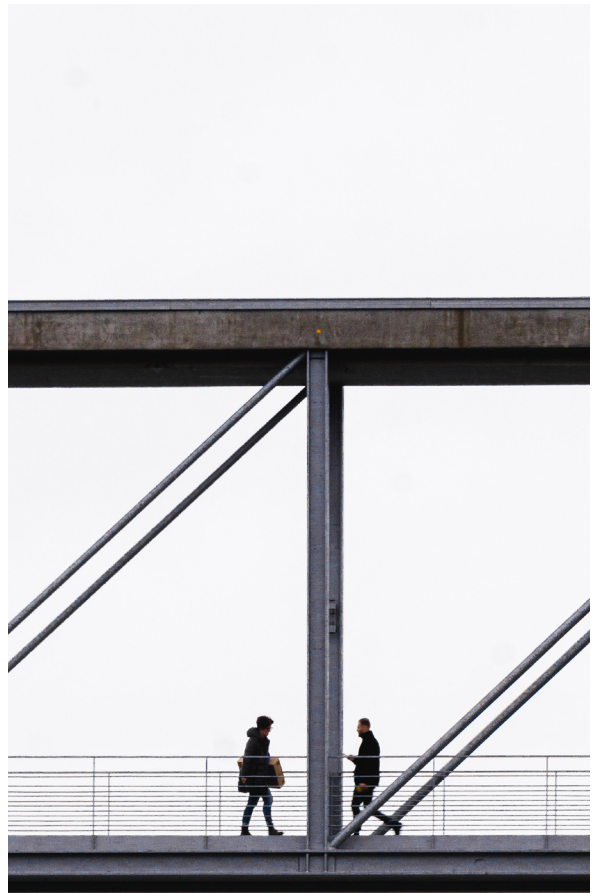
Dans les deux sortes de pays donc, avancés et sous-développés, gagnants et perdants peuvent vivre côte à côte; ou bien ils se côtoient dans le temps : les mêmes personnes peuvent souffrir terriblement pour un long moment, tandis que plus tard eux ou leurs enfants (car les temps difficiles peuvent durer

longtemps) récolteront tous les fruits de la prospérité. Mais dans certains cas, les résultats peuvent s'avérer entièrement négatifs. Il y a des pays où les conditions de la croissance économique générale n'existent pas; soit parce que le niveau d'éducation est très bas, soit parce que l'instabilité politique ou la dictature constitue un blocage incontournable. Dans ce genre de situation, les boîtes à exploitation ne constituent pas l'anti-chambre du développement, mais elles s'éternisent sans jamais donner lieu à une croissance générale.

### UN JUGEMENT

Dans ces conditions, comment porter un jugement d'ensemble sur la mondialisation? Les chantres du libre-échange ne parlent que des réussites; et ils nous content l'épopée des NPIs sans relâche. De leur côté, les manifestants dans la rue, ne parlent que de l'usine de Bangkok et ses congénères. En réalité, la situation morale est beaucoup plus complexe. Quelle attitude adopter? En général, la réponse semble claire: essayons de maximiser les effets positifs, et de minimiser les effets nocifs. En fin de compte, c'est la seule ligne que l'on peut adopter. Mais il faut être clair qu'il y a des dilemmes difficiles, voire déchirants qu'il faut affronter sur ce chemin.

J'en mentionnerai trois. D'abord les effets positifs et effets nocifs ne sont pas toujours facilement séparables. Une législation qui ne peut entièrement assurer que des usines du genre de la boîte de Bangkok n'existeront pas pourrait aussi inhiber des investissements positifs. Deuxièmement, les effets nocifs des uns sont les effets bénéfiques des autres. La Thaïlande progresse, mais c'est au prix de l'emploi de l'ouvrier japonais. Comment peser la souffrance des uns contre le bonheur des autres?



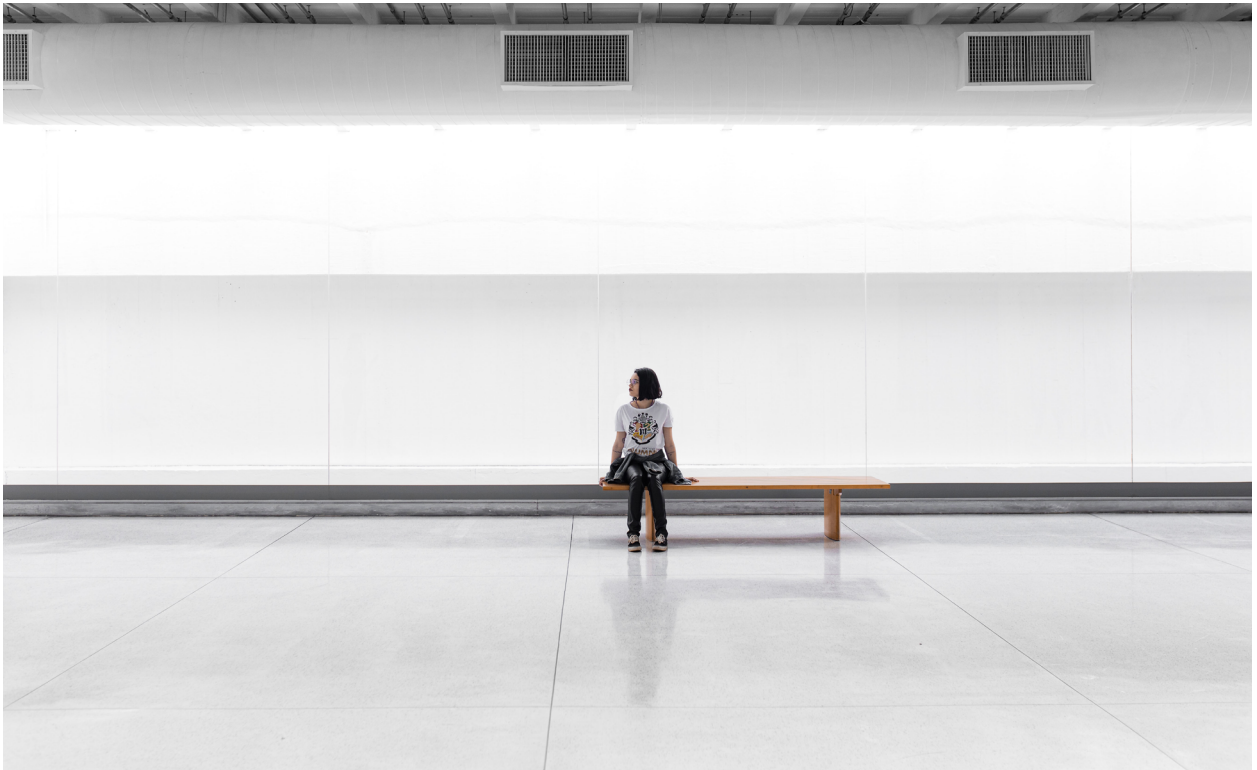
Troisième dilemme, même plus complexe : ce que nous jugeons clairement comme un effet nocif peut être assumé librement par la personne concernée, parce que l'alternative est même pire. On rencontre cela par exemple dans les tentatives d'abolir le travail des enfants dans le Tiers Monde. Certaines mesures très strictes provoquent l'opposition des parents concernés, et pas seulement par ignorance ou incurie. C'est que dans certaines conditions de privation extrême, un certain travail des enfants, si cela ne les empêche pas d'apprendre, peut s'avérer la moins mauvaise solution. Bref, nous sommes devant les dilemmes que le capitalisme nous a posés depuis ses débuts : le système économique le plus dynamique de l'histoire, capable d'engendrer une croissance sans précédent, est aussi le site d'une exploitation éhontée. Il semble impossible pour l'espèce humaine de refuser entièrement ce cadeau à moitié empoisonné. Il faut l'accepter, mais en essayant de contrôler et de minimiser les effets destructeurs.

Mais en parlant de gagnants et de perdants, on n'a pas encore fait état de tous les effets destructeurs. Ni des effets constructifs, d'ailleurs. Avant d'aborder le côté négatif du bilan, mentionnons un de ces derniers. On peut arguer que l'introduction du capitalisme favorise la règle du droit dans certains contextes où elle n'existe pas historiquement. Car l'investissement a besoin d'un cadre juridique stable, où on peut faire appliquer les contrats par un système judiciaire fiable. Mais c'est là une des pièces constitutives d'une démocratie libérale. C'est loin d'être le tout, mais c'en est une partie essentielle. Donc on peut espérer que l'entrée de la Chine par exemple dans l'OMC favorisera à long terme l'éclosion de la démocratie dans

ce pays.

Pour retourner au côté négatif, il y a deux façons majeures où nous risquons d'être tous perdants. D'abord, la dimension de l'environnement. Les grandes sociétés sont notoires pour leur peu de souci des conséquences écologiques de leur action. Elles ne se préoccupent pas des résultats à long terme, qu'elles considèrent comme des coûts externes. Leurs dirigeants considèrent même qu'elles ont un devoir quasi-sacré envers leurs actionnaires d'éviter le plus possible d'assumer ces coûts. A moins d'être forcées, elles vont tout faire pour résister à une réglementation qui se préoccupe le moins de notre survie à long terme. Que ce soit les forêts tropicales, la pollution des eaux, ou l'effet de serre, leur résistance, secondée par les gouvernements de droite qui sont proches d'elles, est le frein majeur aux tentatives, telle l'accord de Kyoto, de prévenir le désastre par une action concertée sur le plan international.

Deuxième dimension où nous risquons tous de perdre : l'instabilité des marchés financiers. Un aspect nouveau de notre situation actuelle est la croissance extraordinaire des marchés financiers internationaux. C'est principalement le fait des marchés de devises, mais la croissance est nourrie par l'éclosion de nouveaux instruments indirects, les « dérivatifs ». Ces derniers sont censés réduire le risque, mais comme c'est toujours le cas, ils peuvent aussi l'accroître. Surtout quand le volume des échanges atteint des niveaux littéralement astronomiques. Il s'agit de quelques milliers de milliards par jour, plusieurs fois le produit national brut des pays de l'OECD.



On a vu des exemples de la déstabilisation dans les crises mexicaines de 1995 et de l'Est asiatique de 1997. Les banques centrales des économies majeures se sont concertées pour conjurer la crise. Elles ont pu éviter le pire. Mais on est loin d'être assuré que ce sera toujours possible de le faire, surtout étant donné la croissance constante des sommes en question. Et même si on a pu éviter le pire, il faut reconnaître que l'expérience est traumatisante pour l'économie en question : le Mexique a subi des pertes massives, et a été longuement en récession à la suite de la crise de 1995.

Alors, comment agir pour éviter le pire, ou pour minimiser les effets nocifs ? Ce qui est clair, c'est que l'action doit se situer de plus en plus sur le plan international.

Là, elle peut se dérouler à deux niveaux. Puisque la société civile s'internationalise, comme nous l'avons remarqué plus tôt, les ONGs peuvent aussi agir internationalement. Parmi les multiples mouvements de surveillance des droits, écologiques ou humanitaires, on voit se dessiner une nouvelle tactique contre les agissements irresponsables des grandes sociétés. C'est la mobilisation des consommateurs menaçant de boycotter les producteurs qui violent des normes essentielles. Un exemple récent d'une réussite dans ce domaine est le mouvement contre la récolte anti-écologique dans les forêts, par les coupes à blanc, et autres méthodes de la sorte, pratiquées par beaucoup de compagnies forestières. Les mouvements en question ont d'abord fait pression contre les fabricants de meubles, tel Home Dépôt et IKEA, pour qu'ils refusent d'acheter le bois récolté



de la sorte. Et les fabricants eux-mêmes semblent avoir réussi à changer un comportement irresponsable qui avait résisté à maintes tentatives dans le passé, allant des manifestations d'écologistes à la législation provinciale (en Colombie Britannique).

Mais il faut aussi agir sur l'autre table, celle de la négociation intergouvernementale. Il faut faire pression sur nos gouvernements pour qu'ils changent les règles du jeu au sein de l'OMC et ailleurs : par exemple, pour entériner le protocole de Kyoto, pour taxer les mouvements internationaux spéculatifs des devises, pour faire adopter une réglementation des conditions de travail des ouvriers, et des pratiques écologiques.

Sans cela nous serons tous perdants d'une autre façon, que je n'ai pas énumérée plus haut. Nous serons les victimes d'un « déficit démocratique », condamnés à perdre le contrôle sur notre avenir dans une gamme de domaines cruciaux.

Le capitalisme sauvage a démontré son immense puissance de destruction, aussi bien que son potentiel de croissance, dans le premier siècle après la révolution industrielle. Ensuite, petit à petit et de peine et de misère, les gouvernements, poussés par les mouvements ouvriers et d'autres, ont pu maîtriser la situation, afin d'écarter les pires excès et de protéger les populations contre les effets les plus dévastateurs des cycles de production. Mais le cadre dans lequel cette maîtrise, toute relative d'ailleurs, s'est exercée fut la nation-état. Ce que nous appelons la mondialisation entraîne un état des choses où les mouvements de capitaux, les patterns d'investissements productifs, s'échappent de plus en plus du cadre national. La puissance des états individuellement s'en trouve radicalement réduite. Le danger se présente d'une situation où les états, impuissants, seraient forcés de se livrer à une concurrence déloyale, où chacun essaie d'attirer l'investissement en offrant un climat de taxation minimale, de réglementation écologique inexistante, de programmes sociaux minimaux. Ce scénario est déjà en partie visible dans certains domaines.

Seule l'action commune au niveau international entreprise par des gouvernements, qui eux-mêmes subissent une pression continue de la part des citoyens éveillés, peut éviter le pire et infléchir le sens de la mondialisation pour qu'elle réalise ses promesses pour l'humanité.

# DIX DISCIPLINES THÉOLOGIQUES POUR LEADERS CHRÉTIENS

**Révérénd Dr Karen Petersen Finch**

Professeur de leadership pastoral

Collège Presbytérien — Montréal

Trucs et outils pour les leaders chrétiens qui veulent être des apprenants théologiques tout au long de leur vie. Basé sur la méthode théologique de Bernard Lonergan.

## **1. Cultiver la conscience de soi :**

«Que suis-je en train de faire quand je fais de la théologie?».

Nous utilisons ce mot constamment et nous ne définissons pas les tâches qui en font partie, comme l'étude de l'histoire, l'interprétation des Écritures, le sondage des différences théologiques jusqu'à leurs sources, la mise en relation d'une doctrine avec une autre, etc. On accomplit ses tâches d'emblée, constamment dans l'exercice de la prédication et pastoral. L'essentiel est de réaliser ce que vous faites à tel moment, afin de pouvoir vous demander comment accomplir cette tâche théologique particulière avec excellence.

## **2. Les Écritures et plus :**

Lisez la Bible quotidiennement, et je vous encourage à ajouter un ouvrage théologique, en ne lisant que 30 minutes à la fois.

Vous pouvez choisir ce qui vous interpelle. En ce moment, avez-vous besoin de lire des ouvrages chrétiens que vous ne connaissez pas encore ou de revenir à vos sources? Les deux ont de la valeur.



### **3. Identifiez vos tendances herméneutiques :**

Avez-vous tendance à mettre l'accent sur la continuité des textes de L'Ancien Testament et le Nouveau Testament ou les prenez-vous séparément ?

Y a-t-il des parties de la Bible que vous ignorez et d'autres auxquelles vous accordez trop d'importance ? À quels commentaires et à quelles sources faites-vous confiance, et pourquoi ? Prenez conscience de vos préjugés afin de pouvoir passer outre si nécessaire.

### **4. Affinez votre compréhension de la doctrine de votre église :**

La doctrine n'est pas populaire aujourd'hui et je m'en déssole.

L'histoire de la doctrine chrétienne est simplement la collection des jugements de vérité et de valeur de la communauté chrétienne. Les théologiens du passé avaient des jugements difficiles à porter dans leur contexte, tout comme nous. Bien que l'auteur de l'Écclésiaste eût raison et qu'il n'y ait rien de nouveau sous le soleil, nous pouvons apprendre beaucoup de leur processus de discernement quant à ce qui est vrai et ce qui est bon.

### **5. Soyez conscient du ou des liens existant entre votre histoire personnelle et votre théologie.**

Comme le dit Iris Murdoch : « Pour comprendre un philosophe, sachez ce qu'il craint. » Nous savons que c'est l'expérience personnelle de Calvin qui le poussait à enseigner « l'humilité, l'humilité, l'humilité » (son impulsivité). De la même manière, nos peurs, nos joies, nos blessures, etc. ont une influence déterminante sur notre façon de faire de la théologie. Ce n'est pas nécessairement mauvais ; ça donne plutôt une bonne indication. La clé est, encore une fois, d'être conscient de son propre « biais ».

### **6. Soyez sciemment trinitaire.**

La théologie est organique par nature, en ce sens que votre position concernant une question particulière affecte votre position sur chacune des questions. En gardant l'œil à la fois sur l'unité et sur la distinction des trois Personnes de la trinité, vous aurez une saine approche de chaque question théologique.



## 7. Soyez sciemment christocentrique.

Si, comme Paul, vous êtes résolu à « rien connaître d'autre que le Christ, et le Christ crucifié », vous serez sage. Il ne s'agit pas d'une approche alternative à celle qui précède, car en Jésus-Christ « il a plu à toute la plénitude de Dieu d'habiter » (Colossiens 1.19).

## 8. Essayez le « et » au lieu du « ou ».

Conversion personnelle ou justice sociale? Christologie d'en haut ou d'en bas? Justification *intra nos* ou *extra nos*? Résistez aux dichotomies et cherchez un point de vue supérieur qui appuie les deux concepts. C'est ainsi que commence le travail ardu de clarification de la relation entre eux, lequel qui vous conduira à l'émerveillement et à la créativité.

## 9. Contrôlez votre façon de vivre concrètement votre théologie.

La théologie que vous vivez est-elle en accord avec les idées que vous exprimez? Nous enseignons principalement par l'exemple. Si ce que vous vivez ne correspond pas à ce que vous enseignez, les gens le verront. En cela, des partenariats de reddition de compte théologique s'avèrent un grand atout.

## 10. Priez.

La prière est au cœur de la théologie.

Dans la prière, nous exprimons tout ce que nous sommes et nous recevons tout ce que Dieu est. En effet, c'est dans la prière que nous avons la révélation de qui Dieu est véritablement, ce que la théologie purement intellectuelle ne peut accomplir pleinement. Quelle chance avons-nous d'avoir accès au Père en Christ par l'Esprit! Amen.





# LA MAÎTRISE EN THÉOLOGIE PRATIQUE :

## Un champ de mines ou du pur plaisir ?

**Sandy Smith**

Professeure, ITF

Consultante, J'aime ma ville

Vous songez à faire une Maîtrise en théologie pratique ? Peut-être avez-vous eu une expérience enrichissante dans le programme du Baccalauréat en théologie et vos études vous ont donné le goût de continuer ? Ou vous avez obtenu un Baccalauréat dans un autre domaine et vous avez besoin d'un encadrement académique pour répondre aux questions qui émergent de ce champ de carrière ? Ou encore, vous avez des questions au sujet de la vie,

de l'Église, du ministère qui vous préoccupent, même qui vous dérangent, et vous voulez consacrer du temps pour la réflexion, la recherche et avoir une expérience de ministère dirigée ?

Ce sont toutes des bonnes motivations pour poursuivre les études au deuxième cycle en théologie pratique. Il peut aussi avoir des raisons moins nobles. Vous ne savez pas où vous diriger dans votre vie. Vous aviez des bonnes notes au niveau

du baccalauréat et vous aimez étudier. Vous avez perdu votre emploi. Pensez-y deux fois avant de déposer votre dossier uniquement pour ces raisons!

Pour n'importe quel projet que vous entreprenez, des bonnes motivations sont toujours accompagnées par des attentes. Souvent, on se rend compte de nos attentes seulement par la déception que nous vivons quand ces attentes (non exprimées) ne sont pas satisfaites. La maîtrise est un grand investissement en termes d'argent et de temps. Cela pourrait impliquer des changements

majeurs pour vous et votre famille : quitter un emploi, vivre humblement pour un certain temps, effectuer un déménagement, voir même changer de pays!

Pour vous aider à éviter la déception, la frustration et même la panique (comme un étudiant a dit : «ce n'est pas censé être comme cela!»), il y a certaines réalités à accepter :

**1.** La maîtrise n'est pas une simple continuation du baccalauréat. Elle ne suit pas le même rythme qu'un bac. Vous effectuerez plus de lectures d'écrivains plus érudits. La nature des projets de recherche demande un certain niveau de conceptualisation et vous ferez plus de réflexions approfondies.

**2.** La relation avec vos professeurs sera également différente au niveau de la maîtrise. Vous serez obligé d'être plus autonome. N'osez jamais arriver à un cours sans être préparé! Mais vous aurez un contact plus direct et possiblement plus fréquent avec certains professeurs qui dirigeront votre projet de recherche et vos stages.

**3.** Ne pensez pas que vous serez capable d'insérer vos cours dans les minces espaces entre votre ministère, emploi, famille, responsabilités dans votre Église et vos passe-temps. Vous serez obligé de mettre de côté des charges majeures pour compléter le programme et bien profiter de cette expérience.

**4.** La maîtrise ne sert pas à répondre à toutes vos questions à propos de la vie, de la théologie. En revanche, vous serez mieux équipé pour trouver les réponses des enjeux sur la vie. Et, vous allez identifier un enjeu à travailler pen-



dant la maîtrise.

Des responsabilités et des privilèges accompagnent tout choix important de notre vie adulte. Les responsabilités sont multiples pour bien faire ce travail académique sans négliger nos relations interpersonnelles, familiales et autres. Les privilèges : vous aurez le « luxe » de créer un espace mental et de vivre une saison unique pour réfléchir théologiquement, bibliquement sur *un* sujet. Ainsi, vous poserez vos questions et vous ferez le travail pour tracer un chemin de réponse qui est solide, pertinent et authentique. Ainsi, vous allez maîtriser un sujet.

Plus vos questions seront précises, plus votre travail de recherche et vos expériences de stage seront fructueux. Vous serez muni d'une méthodologie de recherche et d'une bibliographie de ressources fiables (et cela permettra d'augmenter votre bibliothèque personnelle). Vous serez poussé à développer une pensée biblique en créant un dialogue critique entre les Écritures, un contexte quelconque, la tradition théologique et une communauté engagée. Vous deviendrez un chercheur praticien.

Pendant une année sabbatique en Haïti avec mon mari en 1999, j'ai eu le privilège de remplacer une professeure qui est tombée malade à l'Université chrétienne du nord d'Haïti. En arrivant dans la salle de classe, je me sentais tout de suite très confortable. Par la suite, j'avais la forte conviction que Dieu m'appelait à l'enseignement au niveau universitaire. En revenant à Montréal, j'ai décidé de faire une maîtrise en théologie pratique pour être éligible à enseigner au Québec. L'Université de Montréal avait un tel programme à ce moment-là.

À 46 ans, je connaissais très bien mes limites! En considérant plusieurs aspects, j'ai pris quelques décisions préliminaires. J'ai pu continuer mon emploi dans le ministère à temps partiel en étalant mes études sur quatre ans. Avec nos trois jeunes filles (ados), nous nous sommes mis d'accord, ensemble, pour que maman «retourne à l'école». On a divisé également les tâches de cuisine et de ménage. Je n'ai pris aucune responsabilité à l'Église et notre vie sociale a pris du recul! Aussi, j'ai vite compris que mon intention de ne pas étudier le soir n'était pas réaliste; mais j'ai tout fait pour ne pas suivre de cours l'été. J'ai alors fini ma maîtrise en théologie pratique avec aplomb quatre ans plus tard – par la grâce de Dieu!

C'était une saison privilégiée où j'avais le luxe de passer des journées entières dans les bibliothèques de l'université, d'avoir des longues discussions académiques avec mes nouveaux amis qui tenaient d'autres points de vue, et de prendre certains cours en individuel avec un professeur érudit dans son domaine. J'ai fait deux stages dans l'enseignement universitaire. Ces expériences ont ouvert des portes pour un premier contrat dans une faculté de théologie à Montréal à la suite de mes études.

De plus, j'étais confrontée à des enseignants, des ouvrages et des écoles de pensée non évangéliques. Ce qui me fâchait au début a fini par m'apprendre à respecter les autres traditions et à me faire respecter pour mes capacités en exégèse et également lors de mes présentations orales engageantes (j'étais déjà une bonne prédicatrice et une animatrice des petits groupes). Plus globalement que le succès académique, j'ai atteint une objectivité émotionnelle face à mon sujet et à ma foi, basée sur

mes nouvelles capacités de pensée critique.

C'était l'expérience ultime de ma vie.

Comme moi, vous serez appelé et équipé à mener une vie et une foi engagées – de penser de façon biblique dans tous les domaines de votre vie.

À l'Institut de théologie pour la francophonie, nous avons lancé la Maîtrise en théologie pratique à l'automne 2019 avec quatre étudiants. De cette cohorte, personne ne va finir dans le temps prévu. Plusieurs imprévus, (et pas seulement la pandémie), ont ralenti leur progrès. Mais, les attentes irréalistes du point de vue du programme, de leurs acquis et des lacunes académiques et de leurs multiples engagements à l'extérieur du programme, ont fait en sorte que ce qu'ils ont commencé ne garantit pas de finir avec succès. Il faut dire non à certains de vos engagements! Plusieurs « face à face » avec la réalité étaient nécessaires pendant leur parcours. Pour la deuxième cohorte, ça va mieux : on les accompagne avec beaucoup de prières, des conversations pastorales et des modifications à leur programme; ils continuent à faire des ajustements et d'ajuster leurs attentes.

Vous songez à vous inscrire dans le programme de Maîtrise en théologie pratique? Gérez votre temps, vos engagements, votre argent ET vos attentes pour un parcours avec un maximum de réussite. Elle pourrait être la meilleure expérience de votre vie!

# RENOUER AVEC LA SOCIÉTÉ LAÏQUE

**Par Stephen B. Thrall**

Il y a plusieurs années, j'ai assisté au vernissage d'une exposition d'art dans notre galerie à Paris. L'artiste, un de mes amis, m'a présenté sa nouvelle petite amie, Marie<sup>1</sup>, qui travaillait comme réalisatrice en disant : « Voici Steve, c'est un pasteur et le directeur de cette galerie. »

Surprise, Marie s'est approchée et a chuchoté : « Êtes-vous vraiment pasteur ? »

J'ai reculé pour laisser plus de distance entre nous et je lui ai assuré que j'étais, en effet, un pasteur.

Encore une fois, elle s'est rapprochée en chuchotant toujours : « Nous devons parler ! »

Cette fois, j'ai tenu bon et je n'ai pas bougé car il lui semblait important de garder notre conversation privée. Elle parlait doucement en me disant qu'elle avait grandi dans une famille athée et qu'elle n'avait presque jamais pensé à Dieu jusqu'à quelques mois plus tôt, lorsque les choses ont soudainement changé.

« Maintenant, je SAIS que Dieu existe », a-t-elle déclaré, « et je ne sais pas quoi faire avec cette information. »

J'ai exprimé mon enthousiasme à propos de ce qu'elle venait de me dire, et je lui ai demandé : « Pourquoi chuchotons-nous à ce sujet ? »



Marie regarda rapidement dans les deux sens, puis répondit : « Cette salle est pleine de gens qui travaillent dans l'industrie cinématographique. S'ils m'entendaient dire que je crois en Dieu, je pourrais perdre mon emploi. »

Cette expérience n'est pas aussi inhabituelle que cela puisse paraître pour ceux d'entre nous qui sommes engagés dans le ministère et dans une culture profondément laïque.

---

#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>1</sup> Marie n'est pas son vrai prénom.

La laïcité présente la religion comme étant du ressort de la vie privée et personnelle. Ainsi, elle est vue davantage comme une question de conscience et de réflexion personnelle qui n'a aucune incidence sur le rôle public – l'influence ou la responsabilité qu'un croyant aurait à jouer, à exercer ou à assumer. Cela pose problème aux croyants qui ont à cœur la mission de l'Église parce que nous savons que la Bonne Nouvelle est une vérité à caractère public qui ne dépend pas uniquement de la sphère privée. L'Évangile change des vies, mais il va au-delà, c'est la vie de familles et de communautés qu'il change aussi, ce qui a comme effet de transformer la société. Ainsi je m'interroge sur la manière dont nous pouvons, en tant que missionnaires, réconcilier ces deux vues divergentes lorsque nous sommes appelés à travailler dans une culture laïque. Dans ce document, je présente une piste de réflexion qui permet d'aborder ce dilemme et je la mets de l'avant en puisant dans mes trente années d'expérience en France comme missionnaire.

Pour beaucoup de fins observateurs de la société française, la farouche sécularisation, qui a marqué l'évolution de la France depuis le 18<sup>e</sup> siècle, a donné ironiquement à ce pays un air d'État quelque peu moderne<sup>2</sup>. Aujourd'hui, ce furieux anticléricalisme des générations passées a donné place à un « je-m'en-foutisme », une attitude plus générale que les Français ont adoptée (un « je m'en fiche carrément » quoi). La laïcité a vraisemblablement inoculé les Français contre l'Évangile. Les efforts traditionnels d'évangélisation sont considérés comme ennuyeux et se heurtent à une indifférence totale, ce qui explique le découragement de beaucoup de missionnaires. La France n'est pas le

seul pays occidental à vivre ce phénomène. En Europe, en dépit de siècles d'histoire chrétienne, la population actuelle a presque aucune connaissance de la Bonne Nouvelle, et jusqu'à présent, elle n'a montré que très peu de volonté à s'interroger sur l'Évangile chrétien. Toutefois, des signes de changement encourageants se pointent à l'horizon.

## LES RACINES ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ LAÏQUE

Les universitaires conviennent que « l'histoire de la laïcité est étroitement liée à la chrétienté en Occident<sup>3</sup> ». Les racines de la société laïque remontent à plusieurs siècles au moment où l'on a fait une distinction théologique entre la partie de la vie considérée comme *séculière* et celle considérée comme *sacrée*. Ce qui était jugé séculier se concentrait sur les aspects de la vie quotidienne, le profane et les banalités. La dimension sacrée, toutefois, revêtait une plus grande importance et touchait à tout ce qui avait trait à l'Église, qu'il s'agisse du bâtiment, de la musique, de l'art visuel, de la vocation, etc. Cette façon de penser nettement occidentale, ancrée dans la philosophie grecque<sup>4</sup> plutôt que dans les Écritures, est devenue une pierre d'assise de la chrétienté pendant le Moyen Âge. L'hégémonie de

### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>2</sup> Henri Astier. « The Deep Roots of French Secularism ». Nouvelles en ligne de la BBC, consulté le 15 mars 2018, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/3325285.stm>

<sup>3</sup> Jacques Berlinerblau. « Political Secularism », dans *The Oxford Handbook of Secularism*, éditeurs, Phil Zuckerman et John Shook, Oxford, The Oxford University Press, 2017, p. 86.

<sup>4</sup> Anna Makolkin. « Aristotle's Views on Religion and his Idea of Secularism ». *E-LOGOS – Electronic Journal for Philosophy*, vol. 22 (2), 2015, p. 71-79, consulté le 7 avril 2018 (DOI : 10.18267).

la chrétienté occidentale a commencé à montrer des signes de faiblesse lorsque celle-ci a multiplié de vives critiques à l'endroit de l'Église qui venaient à la fois de réformateurs protestants et de penseurs du siècle des Lumières. Cette pensée dualiste a continué à tenir bon, mais, elle a fait glisser cette distinction entre le rôle de l'Église à celui de l'État.

Cette nouvelle perspective faisait en sorte que l'État devenait prééminent alors que l'Église était reléguée à accepter un rôle secondaire dans la sphère privée de la vie. La société occidentale a appuyé cette perspective en mettant sa confiance dans le gouvernement et sa capacité de prendre soin de ses citoyens et de maintenir la paix entre les groupes religieux antagonistes. Le cloisonnement entre la sphère privée et publique ainsi qu'entre l'État, les croyances et les pratiques religieuses s'est avéré assez utile dans le maintien de la paix et de l'ordre dans les sociétés caractérisées par le pluralisme religieux, cependant, ce fut au prix de toute influence publique.

Dans l'ouvrage *The Secular City* (1965), le théologien Harvey Cox indique qu'il est important de faire la distinction entre la sécularisation et la laïcité. La sécularisation est un terme descriptif qui laisse sous-entendre un processus. La laïcité est une idéologie, c'est une vision du monde fermée<sup>5</sup>. En 1967, le sociologue Peter Berger décrivait la sécularisation comme «le processus par lequel des secteurs de la société et de la culture sont libérés de la domination qu'exerçaient sur eux les institutions et les symboles religieux<sup>6</sup>».

Le processus de sécularisation a été formé et façonné par les différences

dans chaque pays et chaque culture de l'Occident en réponse à leur contexte culturel et historique. Les États-Unis, l'un des premiers pays à adopter l'idée de la séparation de l'Église et de l'État, ont interprété cette idée comme étant une façon de protéger l'Église contre le contrôle du gouvernement en raison du grand nombre de réfugiés religieux qui fuyaient vers le Nouveau Monde. En Europe, on se préoccupait principalement de protéger le gouvernement du contrôle indu de la religion, particulièrement celui de l'Église catholique romaine. La Déclaration des droits de l'Angleterre de 1689 a assuré aux Anglais que l'Église catholique n'aurait pas de contrôle sur les lois en Angleterre. Pour mieux comprendre la séparation de l'Église et de l'État dans chaque pays, il faut d'abord comprendre les événements culturels et historiques qui ont été un prélude nécessaire à son développement.

La laïcité en France (*que certains traduisent aussi par sécularité*) est une façon de donner un cadre au débat philosophique concernant l'Église et l'État afin d'aborder concrètement les enjeux que soulève la pratique de la religion en société. Les lois sur la laïcité sont entrées en vigueur en 1905, mais leurs racines remontent à beaucoup plus loin dans l'histoire de la France. Des bains de sang entre les groupes catholiques et protestants<sup>7</sup> et, par la suite, des attaques

#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>5</sup> Harvey Cox. Introduction to the New Edition of *The Secular City: Secularization and Urbanization in Theological Perspective*. XXI.

<sup>6</sup> Peter Berger. *The Sacred Canopy: Elements of a Sociological Theory of Religion*. Garden City. N.Y., Doubleday, 1967, p. 107.

<sup>7</sup> Voir Robert J. Knecht. *The French Religious Wars 1562-1598*. Oxford, Osprey Publishing, 2002.

impitoyables contre l'Église catholique par des révolutionnaires anticléricaux, qui ont été menées en 1789<sup>8</sup>, étaient encore très présentes à l'esprit des législateurs. Les penseurs du siècle des Lumières ont travaillé fort pour mettre une distance entre la domination de l'Église catholique romaine et la nouvelle forme de gouvernement qui émergeait et qui devait être « du peuple, par le peuple et pour le peuple<sup>9</sup> ». Quoique le mot laïcité n'a été inventé qu'un siècle plus tard, le concept se trouvait déjà dans La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, publiée en août 1789, un mois après le début de la Révolution française. L'article 10 proclame que : « *Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi*<sup>10</sup>. » Au moment de rédiger la Constitution française de 1958, le terme laïcité était central, une clé pour comprendre la République française contemporaine. Le premier article déclare : « *La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. Son organisation est décentralisée*<sup>11</sup>. »

En France, la séparation, entre la sphère publique et privée, entre l'Église et l'État, a été très profonde. Le processus de sécularisation a eu comme répercussion que des générations entières ont été isolées, mises à l'abri du défi d'avoir une pensée et une pratique chrétiennes robustes. Les populations en France ont donc commencé à s'immuniser contre ce qu'elles percevaient comme étant de vieux mythes chrétiens et de leur domination sur la vie. Au moment de la Deuxième Guerre mondiale, l'Église ca-

tholique romaine proclamait que la France était devenue un champ de mission<sup>12</sup>. Même des intellectuels d'autres parties du monde, qui étaient venus en France pour profiter de la possibilité d'études supérieures, étaient souvent grandement influencés par la laïcité.

L'interprétation que l'on fait de la laïcité ne cesse de changer, et cela, au même moment où on lui attribue la qualité d'être intemporelle. La nécessité de réagir à la diversité religieuse dans les villes aujourd'hui, particulièrement en raison des menaces récentes de terrorisme radical islamique, a ramené la laïcité au centre du débat politique en France. Le président français, Emmanuel Macron,

#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>8</sup> Voir « The Religious Literacy Project », Harvard Divinity School. *Historical Legacies*, <https://rlp.hds.harvard.edu/historical-legacies-8>, consulté le 7 avril 2018

<sup>9</sup> « Constitution du 4 octobre 1958, article 2, consulté le 14 mars 2018, <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/english/constitution/constitution-of-4-october-1958.25742.html>

<sup>10</sup> Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789, article 10, consulté le 14 mars 2018, <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/english/constitution/declaration-of-human-and-civic-rights-of-26-august-1789.105305.html>. Traduction française trouvée sur le site : <http://www.jurizine.net/2005/09/01/33-articles-10-et-11-ddhc-liberte-dopinion-et-liberte-dexpression>

<sup>11</sup> « Constitution du 4 octobre 1958, article 1 », consulté le 14 mars 2018, <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/english/constitution/constitution-of-4-october-1958.25742.html>. Traduction française trouvée sur le site : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do?i-dArticle=LEGIARTI000019240997&cidTexte=LEGITEXT000006071194>

<sup>12</sup> Voir Henri Godin et Yvan Daniel. *La France : Pays de Mission ?* Paris, Éditions du Cerf, 1943.



a souvent rappelé aux Français qu'en France : «La République est séculière, mais la société (française) est pluraliste<sup>13</sup>.» Les sociétés diversifiées et pluralistes dans lesquelles nous vivons présentent des différences sur le plan des valeurs qui sont parfois importantes et incompatibles. Elles repoussent les limites de la rationalité humaine et de la capacité politique pour fournir une solution qui accommodera la plupart des gens dans la société<sup>14</sup>.

Jean Baubérot, sociologue et historien français, est le premier spécialiste en France sur la question de la laïcité. Il a amorcé l'un de ses récents livres en soulignant «qu'un grand nombre de Français est très attaché à la laïcité», mais que, dans la confusion actuelle, «le risque est tel qu'il n'y ait personne qui sache de quoi elle consiste<sup>15</sup>.» M. Baubérot propose une panoplie de sept interprétations de la laïcité qui coexistent en France actuellement. Elles couvrent des interprétations ouvertement antireligieuses et anticléricales jusqu'au système de Concordat en Alsace-Moselle où, pour des raisons historiques, l'État français reconnaît officiellement les Églises catholiques, réformées et luthériennes ainsi que la communauté juive en plus de collaborer avec elles.

L'expérience de la laïcité que les protestants évangéliques en France ont fait est une épée à double tranchant. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, lorsqu'ils étaient une minorité culturelle, les lois de 1905 protégeaient les Églises, les pasteurs et les missionnaires et leur garantissaient la joie d'adorer en toute liberté. Toutefois, elles limitaient la portée de leurs activités missionnaires dans les lieux publics comme les écoles, les hôpitaux et les prisons<sup>16</sup>. Aujourd'hui, l'expérience

que les musulmans font de la laïcité est similaire en raison du regain de tensions et des fusions avec les militants musulmans. Les musulmans modérés qui sont intégrés à la société française ont cherché refuge dans les lois sur la laïcité tout comme les protestants l'avaient fait il y a plus de 100 ans.

Des personnalités politiques bien connues en France ont soudainement «découvert» l'identité chrétienne historique de la France et tentent d'interpréter les lois de la *laïcité* de manière à empêcher les musulmans d'entrer au pays et d'intégrer la société française<sup>17</sup>. Historiquement, en France, le concept de *laïcité* a été le plus fortement promu par l'aile gauche de la machine politique, mais des événements récents ont déclenché un déplacement soudain de la gauche vers la droite<sup>18</sup>. Cela dit, presque personne en France exprime un sentiment de nostalgie et ne veut retourner à une religion d'État, au catholicisme ou à une autre religion.

#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>13</sup> Corinne Lhaik. «Macron, Dieu et La Politique», *L'Express*, vol. no. 3473, 24 au 30 janvier, 2018, p. 30.

<sup>14</sup> Jocelyn Maclure et Charles Taylor. *Laïcité & Liberté de Conscience*. Paris, La Découverte, 2010.

<sup>15</sup> Jean Baubérot. *Les 7 laïcités Françaises*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2015, p. 13.

<sup>16</sup> Voir L'État, *Garant de la Liberté Religieuse*, <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/etat-cultes-laicite/liberte-religieuse/> consulté le 7 avril 2018.

<sup>17</sup> Élodie Maurot, interviewer. «Jean Baubérot : "N'utilisons pas la laïcité contre l'islam"». *La Croix*, 10 octobre 2012 consulté le 7 avril 2018, <https://www.la-croix.com/Debats/Opinions/Debats/Jean-Bauberot-N-utilisons-pas-la-laicite-contre-l-islam-2012-02-10-767265>.

<sup>18</sup> Jean Baubérot. *La Laïcité Falsifiée*. Paris, La Découverte, 2014, p. 7.

L'un des plus éminents érudits de la sécularisation, aujourd'hui, est le philosophe canadien Charles Taylor. Dans son chef-d'œuvre *L'Âge séculier*, il tente de nous donner une nouvelle manière d'aborder la laïcité. Il commence par «pourquoi». «Pourquoi était-il pratiquement impossible de ne pas croire en Dieu, disons en 1500 en Occident, alors qu'en 2000, beaucoup d'entre nous trouvent que c'est au contraire facile de le faire, voire même incontournable<sup>19</sup>?» Nous avons besoin d'obtenir de meilleures réponses que celles que nous avons déjà reçues pour la question : «Pourquoi la sécularisation est-elle devenue si profondément ancrée dans la société occidentale?» M. Taylor offre une nouvelle piste de réponse et propose une définition à trois volets de la **sécularité**. Les deux premiers reflètent des compréhensions traditionnelles. Le **premier** concerne la séparation de l'Église et de l'État où l'Église n'exerce plus de domination sur la vie. Le **deuxième** concerne le déclin de la foi et de sa pratique. C'est le **troisième volet** ou la troisième définition de la sécularité qui devient le centre de son attention dans son livre de près de 900 pages et qui trouve un écho dans mon expérience de missionnaire en France. Il y voit une conclusion logique du développement lent mais continu de la pensée séculière. La sécularité, c'est ce carrefour où la société, en général, accueille l'incroyance comme l'option la plus viable et la plus intelligente. «Croire en Dieu n'est plus axiomatique. D'autres options existent<sup>20</sup>.» Ce monde séculier est un monde qui nous donne la permission, voire nous encourage, à ne pas croire en Dieu<sup>21</sup>. C'est devenu l'ère de «l'humanisme autosuffisant<sup>22</sup>». La croyance en Dieu n'a aucun rapport avec la vie quotidienne, et même y penser est une perte de temps.

Les définitions traditionnelles de la sécularisation (ce que Charles Taylor nomme sécularité 1 et 2) ont connu des difficultés dans les récentes années. Au 18<sup>e</sup> siècle, beaucoup de penseurs du siècle des Lumières, comme Voltaire, croyaient que «l'importance de la religion diminuait<sup>23</sup>». Les érudits du 19<sup>e</sup> siècle se sont tournés vers la science et ont délaissé la foi chrétienne. Ils croyaient que la fin de la religion organisée était incontournable à la lumière de l'industrialisation<sup>24</sup>. Au milieu des années 1950, les sociologues de partout dans le monde étaient d'accord avec la théorie de la sécularisation, selon laquelle la modernité entraînait inévitablement un déclin de la religion, et ils en ont fait la promotion. Au fur et à mesure que la science faisait des progrès dans la vie moderne, la théorie était valable, pendant que la religion perdait sa plausibilité, se privatisait et se marginalisait pour perdre en fin de compte sa pertinence. La sécularisation étant principalement un phénomène en Occident,

#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>19</sup> Charles Taylor. *A Secular Age*. Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 2007, p. 25. Traduction libre.

<sup>20</sup> Taylor, *A Secular Age*, p. 3.

<sup>21</sup> James K. A. Smith. *How (Not) to be Secular: Reading Charles Taylor*. Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans, 2014, p. 4.

<sup>22</sup> Taylor. *A Secular Age*, p. 19.

<sup>23</sup> Steven Erlanger et Kimiko de Freytas-Tamura. «Old Tradition of Secularism Clashes With France's New Reality», *New York Times*, 5 février 2015, consulté le 7 avril 2017, <https://www.nytimes.com/2015/02/06/world/old-tradition-of-secularism-clashes-with-frances-new-reality.html>

<sup>24</sup> Pippa Norris et Ronald Inglehart. *Sacred and Secular: Religion and politics Worldwide*, Cambridge, Cambridge University Press, premier chapitre, consulté le 7 avril 2018,

beaucoup la voient comme pratiquement synonyme de déchristianisation<sup>25</sup>.

Cependant, des sociologues comme Rodney Stark, Roger Finke et Peter Berger, ainsi que d'autres, nous ont dit récemment que les données recueillies au cours des récentes décennies n'appuient pas cette théorie. Rodney Stark et Roger Finke nous disent : «Après tout près de trois siècles de prophéties qui ont lamentablement échoué et de déformations du présent et du passé, il semble qu'il serait grand temps d'enterrer la doctrine de la sécularisation au cimetière des théories infructueuses<sup>26</sup>.» Peter Berger est humblement venu à la conclusion que «de présumer vivre dans un monde sécularisé était faux. Le monde aujourd'hui, à part quelques exceptions..., est ardemment tout aussi religieux qu'avant, et dans certains lieux, plus que jamais<sup>27</sup>.» M. Berger a précisé à la fin de sa vie qu'il n'y avait que deux endroits dans le monde qui étaient lourdement sécularisés. L'un est géographique : l'Europe centrale et occidentale. L'autre est ce que M. Berger qualifie de classe intellectuelle internationale, où que ces intellectuels puissent être<sup>28</sup>. Il poursuit : «Il y a quelques années, je suis arrivé à la conclusion que pour remplacer la théorie de la sécularisation – pour expliquer la religion dans le monde moderne – nous avons besoin de la théorie du pluralisme. La modernité ne produit pas nécessairement la sécularité. Elle produit forcément le pluralisme par lequel j'explique la coexistence dans la même société de différentes visions du monde et de systèmes de valeurs<sup>29</sup>.»

Lesslie Newbigin, missiologue britannique, considère aussi le pluralisme comme étant l'élément central dans la lutte pour communiquer la Bonne Nouvelle de l'Évangile. L'Europe est ur-



#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>25</sup> Voir J.C.D. Clark. «Historiographical Reviews, Secularization and Modernization : The failure of a "Grand Narrative"» dans *The Historical Journal*, 55, 1, 2012, p. 161-194 consulté le 7 avril 2018, doi : 10.1017/S0018246X11000586.

<sup>26</sup> Rodney Stark et Roger Finke. *Acts of Faith : Explaining the Human Side of Religion*. Berkeley, CA, University of California Press, p. 79.

<sup>27</sup> Peter Berger. *The Desecularization of the World : Resurgent Religion and World Politics*. Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans, 1999, p. 2.

<sup>28</sup> Gregor Thuswaldner, interviewer. Une conversation avec Peter L. Berger «How My Views Have Changed», *The Cresset*, vol. LXXVII, no. 3, 16-21, [http://thecresset.org/2014/Lent/Thuswaldner\\_L14.html](http://thecresset.org/2014/Lent/Thuswaldner_L14.html). Transcription consultée le 14 mars 2018

<sup>29</sup> Ibid.

banisée<sup>30</sup> à 73%, et les villes d'Europe abondent en musulmans, en bouddhistes, en hindous, en sikhs et en d'autres groupes religieux. L'observation d'Emmanuel Macron selon laquelle « la République française est séculière, mais la société française est nettement pluraliste » semble concorder avec messieurs Berger et Newbiggin. Beaucoup de chrétiens ne savent pas comment s'y prendre pour rendre la présentation de l'Évangile intéressante dans un contexte pluraliste. M. Newbiggin souligne que l'échec de la théorie de sécularisation a entraîné l'augmentation de nouveaux mouvements religieux parmi les jeunes et les mieux nantis dans la société européenne<sup>31</sup>. Il y a 19 ans, la scientifique française Danièle Hervieu-Léger a publié un livre fondé sur sa recherche en matière de religion dans la société française. Elle a écrit qu'il y avait un regain pour la religion en France, mais que beaucoup ne l'avaient pas remarqué parce que l'expression de ce nouvel intérêt ne se conformait pas à une définition classique de la religion ou ne se présentait pas par le cadre structuré d'une confession<sup>32</sup>. Le regain d'intérêt pour la religion est clair, mais ses expressions sont variées. Madame Hervieu-Léger a forgé le mot « exculturation » (déliation) pour expliquer la manière dont la société française s'était coupée de la sphère d'influence de l'Église. L'histoire, les mots, les jours fériés et les images de la chrétienté ne sont plus porteurs de sens. Parallèlement, les croyants ne s'identifient plus au milieu de la culture séculière<sup>33</sup>. Ce bilan est triste, car au moment dans l'histoire où il y a un regain d'intérêt pour la question spirituelle et la transcendance, aucun des deux groupes n'est apte à communiquer avec l'autre.

Même si les prédictions de la théorie de la sécularisation ne se sont pas avérées, il est vrai que dans la culture

occidentale, nous sommes à des lieux de nos origines historiques et culturelles. Nous avons connu des changements radicaux dans la façon de comprendre les êtres humains, notre rôle dans la société et dans notre identité. Néanmoins en ce qui a trait à la foi chrétienne, la société moderne s'est égarée en chemin et elle ne sait plus où aller ou même quels mots utiliser pour décrire sa situation.

L'œuvre de Charles Taylor est importante à ce stade-ci. Lors d'une entrevue effectuée en 2015 avec Glenn Smith<sup>34</sup>, Charles Taylor souligne pourquoi cela a de l'importance d'avoir un nouveau récit concernant notre compréhension de la sécularité. Il ne suffit plus de simplement reconnaître que la théorie de la sécularisation a échoué, un autre récit doit s'intégrer dans notre histoire et notre compréhension sociologique.

#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>30</sup> United Nations Report. *World Urbanization Prospects The 2014 Revision*, consulté le 14 mars 2018, <https://esa.un.org/unpd/wup/Publications/Files/WUP2014-Highlights.pdf>

<sup>31</sup> Lesslie Newbiggin. *The Gospel in a Pluralist Society*. Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans, 1989, p. 212-213.

<sup>32</sup> Voir Danièle Hervieu-Léger. *Le pèlerin et le converti : la religion en mouvement*. Paris, Flammarion, 1999, p. 29-60.

<sup>33</sup> Danièle Hervieu-Léger. *Catholicisme, la fin d'un monde*. Paris, Bayard Press, 2003. Voir aussi Elodie Maurot. « Exculturation » dans *La Croix*, 23 juin 2008.

<sup>34</sup> Direction Chrétienne. *Une entrevue avec Charles Taylor*. 2015, consultée le 7 avril 2018, <http://direction.ca/fr/videos-2/>

Il propose donc un récit qui explique les changements de pensée depuis plusieurs centaines d'années qui ont permis aux changements radicaux de se produire<sup>35</sup>.

Selon M. Taylor, pour que la sécularisation de ce genre réussisse à s'implanter au cours des 500 ans depuis la fin du Moyen Âge, les « obstacles à l'incroyance » devaient d'abord être démantelés<sup>36</sup>. Un exemple de cela est le processus qui s'amorce par un « monde enchanté », où toute la société est très consciente de la dimension spirituelle, et qui aboutit au désenchantement de ce monde. Dans un monde désenchanté, on s'accuse l'un l'autre de paresse intellectuelle lorsque l'on s'engage dans toute réflexion sur les forces spirituelles<sup>37</sup>. M. Taylor poursuit en parlant du déisme comme d'un point de mi-parcours sur le long chemin de la croyance à l'incroyance<sup>38</sup>. À ce stade-ci, nous sommes ainsi passés de Dieu le Père, le Créateur qui suscite notre adoration par sa création à un créateur impersonnel et distant. L'intérêt se déplace ainsi de l'adoration à l'ordre, à la morale et à l'accomplissement du bien comme étant l'objectif de l'homme. Aujourd'hui, au terme de ce parcours de 500 ans, nous arrivons à ce que M. Taylor nomme « l'humanisme exclusif » selon lequel aucune référence à Dieu n'est demandée ou exigée. Il utilise la métaphore du « cadre immanent<sup>39</sup> » pour décrire le résultat final de notre « désenchantement ». Le cadre en est un d'ordre tout à fait naturel, complètement dissocié du spirituel, du surnaturel<sup>40</sup>. L'objectif de l'homme occidental aujourd'hui consiste à trouver son propre bonheur et son épanouissement dans la vie, à prospérer. Cette prospérité est totalement débranchée de tout ce qui est lié à un dieu.

Dans cette entrevue, M. Taylor nous rappelle de ne pas perdre de temps à penser « qu'ils (la société séculière) ont gagné la bataille et que nous (les chrétiens) nous avons perdu. Ce n'est là que regarder en arrière de manière nostalgique le modèle de la chrétienté. L'Évangile est entendu différemment lorsque nous arrêtons de nous battre pour « retourner à la chrétienté<sup>41</sup> » (retourner en arrière) pour recouvrer ce que nous avons perdu. Il croit que quitter la chrétienté présente des aspects positifs de réflexion. La chrétienté exerçait inévitablement un certain degré de coercition. Maintenant, les personnes sont entièrement libres d'être des pèlerins et de poursuivre leur parcours spirituel. Nous pouvons avoir aussi une image très différente du doute. « Le doute n'est pas une menace à la foi. Le doute nous aide à grandir<sup>42</sup>. » Quelle serait donc la marche à suivre à l'Âge séculier comme le troisième volet de M. Taylor nous le définit? L'une de ses suggestions des plus fermes, c'est étonnamment de prendre au sérieux la conversion<sup>43</sup>. Les convertis sont ceux qui ont rompu avec le cadre immanent<sup>44</sup>.

#### NOTE DE BAS DE PAGE

---

<sup>35</sup> Ibid.

<sup>36</sup> James K.A. Smith. *How (Not) to Be Secular*. Page 28.

<sup>37</sup> Taylor. *A Secular Age*. Pages 28-29.

<sup>38</sup> Ibid, p. 221.

<sup>39</sup> Voir Taylor. *A Secular Age*. P. 539-593.

<sup>40</sup> Taylor. *A Secular Age*. P. 542.

<sup>41</sup> Une entrevue avec Charles Taylor, 2015.

<sup>42</sup> Ibid.

<sup>43</sup> Ibid.

<sup>44</sup> Taylor. *A Secular Age*. P.728.

M. Taylor encourage les chrétiens à se définir en touchant les gens de façons différentes à celles que d'autres prendraient ou penseraient prendre. Le modèle nous vient de Jésus qui étonnait les gens lorsqu'il touchait des publicains, des prostitués, des pharisiens et des samaritains et prenait soin des gens dans le besoin. Les chrétiens gagnent à être connus pour leur façon de toucher les gens et non pour leurs vives réactions aux gens qui les insultent, qui réagissent à leur foi ou à leurs amis. M. Taylor avertit les chrétiens de réagir avec compassion lorsqu'ils font l'objet de réactions virulentes plutôt que de condamner les gens. Des réponses douces deviennent un coupe-feu, ralentissant ou arrêtant les progrès de la haine<sup>45</sup>.



## DÉCOURAGEMENT ET SIGNES D'ESPOIR DANS L'EUROPE SÉCULIÈRE D'AUJOURD'HUI

Les missionnaires, qu'ils aient grandi dans une famille chrétienne ou qu'ils soient devenus chrétiens à l'âge adulte, ressentent énormément de gratitude personnelle envers l'Évangile. Ils ont fait l'expérience du pardon de Dieu, de la guérison physique et émotionnelle et ont vu des familles être restaurées. Ils ont puisé en Dieu leurs forces lorsqu'ils vivaient leurs plus grandes difficultés. Ils ont aussi vu des congrégations faire la surprenante expérience d'un renouveau qui ne pouvait venir que de l'Esprit de notre bienveillant Seigneur. Ainsi, lorsqu'ils quittent leur environnement pour devenir des missionnaires, ils s'attendent à ce que ce même Dieu reproduise les mêmes résultats dans le pays où ils envisagent d'aller travailler. Beaucoup ne prennent pas assez en compte les réalités culturelles, spirituelles et autres réalités contextuelles qui rendent la culture séculière plus résistante à la Bonne Nouvelle. Même lorsqu'ils présentent l'Évangile, motivés par les meilleures intentions, leur message vital suscite des rires étouffés, l'indifférence totale ou l'ennui, ce qui les déçoit énormément. Le découragement de ce genre est très commun, il en a amené d'ailleurs beaucoup à baptiser la France de cimetière des missionnaires.

De plus, les missions américaines ont souvent adopté une approche de type réveil en évangélisation, un appel à revenir à la foi. En Europe, il n'y a plus rien à ranimer. Lorsque des missionnaires travaillent à inciter des gens à venir à l'Église et à remplir leur boîte aux lettres

---

### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>45</sup> Une entrevue avec Charles Taylor, 2015.

d'invitations, ou à leur parler sur la rue pour qu'ils viennent entendre un prédicateur, ils devraient se préparer au découragement. Nous sommes (chrétiens, missionnaires) tout à fait débranchés de la réalité de notre auditoire séculier. Une autre raison qui explique notre découragement : la culture séculière nous dit que notre foi a très peu sinon rien à offrir à la société, et que si nous insistons à pratiquer notre foi, nous devons la garder privée. Toute proclamation publique de l'Évangile chrétien en tant que Vérité est perçue comme arrogante et conflictuelle.

En même temps, les bonnes nouvelles existent si l'on sait où les chercher. D'abord, il faut noter que la théorie très estimée selon laquelle la sécularisation fait librement des avancées a été démolie, principalement en raison des nombreuses preuves attestant partout de l'augmentation de la pratique religieuse. Les évangéliques sont certainement des représentants de ce groupe. Harvey Cox, l'auteur du livre *The Secular City* (1965) a publié aussi *Fire From Heaven* en 1995 qui soulignait le rôle du pentecôtisme dans la renaissance religieuse du monde séculier<sup>46</sup>. En France, de nouvelles Églises sont fondées tous les dix jours. Même si leur nombre total demeure sensiblement petit, le nombre d'évangéliques en France a doublé au cours des douze dernières années. Ensuite, on peut constater une curiosité palpable, voire une soif, pour la chose spirituelle et le transcendant. Cet intérêt se manifeste, par exemple, dans différentes formes d'arts, particulièrement parmi la jeune génération. Les croyants doivent apprendre à exploiter cette soif de façon créative. La curiosité peut aussi se constater dans le nombre de jeunes adultes qui participent aux parcours Alpha et qui entreprennent de

marcher le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle dans la région nord-ouest de l'Espagne. Finalement, l'appel à la mission met l'accent sur l'appel de Jésus d'aller aux extrémités de la terre. Les gens vivant aux confins de la terre sont venus vivre dans nos villes et sont devenus nos voisins et amis dans nos propres milieux urbains. Ces futurs dirigeants d'entreprises, décideurs politiques et médecins des nations émergentes du monde sont venus vivre en Occident pour être formés et acquérir de l'expérience. L'accès est tout à fait libre pour aller partager la Bonne Nouvelle avec ces gens talentueux. Un exemple ironique se trouve dans les liens profonds que la France a tissés avec le monde islamique et qui ont ouvert une voie très importante à la propagation de l'Évangile dans le monde musulman. Les médias séculiers suivent ces événements attentivement et écrivent régulièrement à leur sujet<sup>47</sup>.

En ce qui a trait à la société séculière, les possibilités d'ouverture pour la Bonne Nouvelle ne se présentent pas là où nous pourrions l'imaginer. Pour citer Henry Blackaby, nous devons cultiver l'art de « discerner où Dieu est à l'œuvre et se joindre à lui à cet endroit<sup>48</sup> », ce qui

#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>46</sup> Harvey Cox. « Introduction ». *Fire from Heaven*. Reading MA, Addison-Wesley, 1995, xvi.

<sup>47</sup> Voir Cécile Chambraud et Louise Couvelaire. « Quand les évangéliques s'emploient à convertir les musulmans. » *Le Monde*, 22 mai 2017, consulté le 8 avril 2018, [http://www.lemonde.fr/religions/article/2017/05/22quand-les-evangeliques-s-emploient-a-convertir-les-musulmans\\_5131740\\_1653130.html#GWEJE-JEoUoVSEEyV4s.99](http://www.lemonde.fr/religions/article/2017/05/22quand-les-evangeliques-s-emploient-a-convertir-les-musulmans_5131740_1653130.html#GWEJE-JEoUoVSEEyV4s.99)

<sup>48</sup> Henry Blackaby. *Blackaby's Experiencing God*, consulté le 20 mars 2018, <http://www.blackaby.net/expgod/2010/12/02/blackabys-'experiencing-god'-15-years-of-seeing-god-work/>

entraîne que nous aurons à sortir de nos zones de confort et à s'attendre à l'inattendu de la part de Dieu. Nous ne pensons pas trouver Dieu en train de travailler très fort dans nos sociétés séculières, c'est donc pourquoi notre pensée doit être remuée et façonnée par les Écritures. La Bible regorge d'histoires de leaders de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testaments qui trouvent des voies ouvertes dans des milieux peu cléments. Deux exemples viennent des villes de Babylone et d'Athènes. Ces histoires ne se produisent pas dans des cultures séculières puisque la sécularisation est un phénomène moderne du monde occidental, mais elles se déroulent certainement dans une culture païenne et pluraliste.

### MINISTÈRE À BABYLONE ET À ATHÈNES

Le premier chapitre du livre de Daniel s'ouvre sur la troisième année du règne de Jojakim ou, si on préfère, en l'an 605 av. J.-C., année où Daniel et ses trois amis se trouvent à la cour de Nebucadnetsar. Ils faisaient partie d'un reste de Juifs qui étaient demeurés fidèles à Dieu, après que la plupart s'étaient détournés de lui. Ces hommes de Dieu, originaires de Jérusalem, avaient subi la perte de leur famille, de leur ville, de leur culture et de leur noble statut. Lorsque la ville de Dieu, Jérusalem, était passée aux mains de l'armée ennemie, ils avaient été déportés à la grande ville païenne de Babylone. Même si Daniel a vécu une longue vie, il n'a probablement pas revu Jérusalem. Toutefois, il est demeuré fidèle et a servi à la cour de rois païens jusqu'en 539 av. J.-C. (Da 1.21).

À Babylone, la formation de Daniel et de ses amis juifs s'est amorcée en vue de leur travail. Ils ont appris la langue et

la littérature de Babylone (1.4), ville reconnue pour sa poésie, ses histoires à la fois drôles et grivoises. Cette éducation, qu'ils acquéraient, véhiculait la mythologie des rois babyloniens de manière détaillée. Dans cette culture, qui appréciait la divination, Dieu a donné à Daniel le don particulier d'interpréter le sens des «visions et des songes» (1.17). Il est devenu connu pour sa «rare aptitude à comprendre les aspects de la littérature et de la sagesse» (1.17), ce qui lui a valu le respect de ses pairs païens.

De grands musées dans le monde corroborent la richesse, la beauté et le pouvoir que la culture babylonienne a connus. Toutefois, des pratiques idolâtres étaient liées aux aspects de la vie à Babylone. Daniel a été tenu d'étudier la culture babylonienne et n'a pas cherché à en être dissocié pour se protéger du monde confus et maléfique qui l'entourait. Daniel a plutôt prié (Da 6.10) et s'est confié en Dieu. C'est Dieu et sa parole qui l'ont aidé à faire le tri dans ses pensées et ses expériences quotidiennes et à retenir les valeurs du royaume de Dieu.

L'aptitude de l'homme à créer des contextes culturels fait partie du plan que Dieu avait mis de l'avant et qu'on nomme le *Mandat culturel* (Ge 1.28). Dieu l'avait voulu ainsi pour permettre au monde qu'il avait créé<sup>49</sup> de continuer à se développer. Aujourd'hui, bien que notre monde est déchu, dans chacune des cultures se trouve des parties belles et fascinantes. Des aspects importants de la culture française, éthiopienne et chinoise témoignent des merveilles et du génie créateur de Dieu. Les cultures

#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>49</sup> William Edgar. *Created and Creating; A Biblical Theology of Culture*. Downers Grove, IVP Academic, 2017, p. 26.



s'épanouissent par l'action d'êtres humains qui sont créés à l'image de Dieu et qui suivent son plan. Hélas, elles reflètent aussi les dommages que le péché entraîne. Le processus de sécularisation détourne l'attention des gens de Dieu pour la concentrer sur l'homme qui est une fin en soi, ce qui mène de plus en plus vers une vie stérile. Le développement sain d'une culture est à l'opposé, car il offre des possibilités créatives et nous attire vers notre Seigneur, l'auteur de tout ce qu'il a déclaré « très bon » (Ge 1.31). De la même manière, Daniel a grandi et s'est épanoui au milieu de la culture à Babylone et non à l'extérieur de celle-ci.

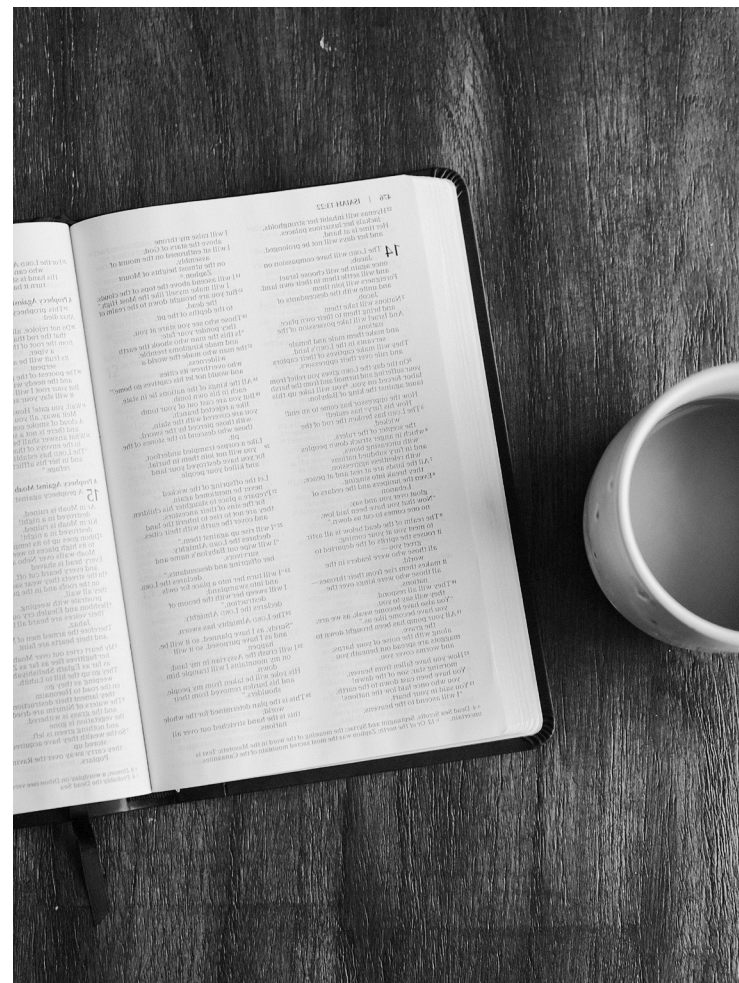
Daniel n'a pas été le seul à apprendre ces leçons. Douze années environ après l'arrivée de Daniel à Babylone, le prophète Jérémie a envoyé une lettre venant de Jérusalem à l'ensemble de la communauté juive (Jér. 29) pour l'exhorter à s'épanouir dans une société hostile en pratiquant un « engagement culturel tourné vers l'extérieur<sup>50</sup> ». Dieu leur a demandé de planter des jardins et d'en récolter les fruits, de se multiplier et de bâtir des maisons. Il leur a demandé de prier pour Babylone et de rechercher la paix (shalom) de cette ville. Si la parole de Dieu est vraie, alors mettre en pratique le Mandat culturel à Babylone était tout aussi possible là qu'à Jérusalem.

Six cents ans après Daniel, l'apôtre Paul entre dans la grande ville d'Athènes pour la première fois. Cette ville polythéiste était le centre éducationnel de tout l'Empire romain. Paul, qui avait été élevé comme un pharisien, n'avait jamais eu la permission de lire de la littérature païenne, et encore moins d'étudier ces dieux. Comme les spécialistes de la loi juive, Paul savait la profondeur

du mal que l'adoration de faux dieux entraînait. La Loi et les prophètes de Dieu dénonçaient sévèrement tout compromis concernant l'idolâtrie. Lorsque Paul, un apôtre de Jésus, est arrivé à Athènes, il était toujours profondément indigné par l'idolâtrie généralisée qu'il y constatait (Actes 17.16), mais son approche avait changé radicalement depuis son enfance. Paul parlait aux Juifs comme aux Grecs et il les traitait avec le même respect (Actes 17.22). Il a exploré avec impatience leur culture et a lu les inscriptions sur les idoles. Lorsqu'il a été invité à présenter sa perspective à un groupe de philosophes grecs,

**NOTE DE BAS DE PAGE**

<sup>50</sup> Ibid, p. 207.



Paul a accepté avec empressement. Ce qui étonne, c'est que Paul ne cite pas les Écritures comme on pourrait s'y attendre, il cite plutôt une inscription qu'il avait trouvée et qui disait : « À un dieu inconnu. » Paul a montré qu'il s'était familiarisé avec la poésie grecque en citant des versets de deux poètes différents, Épiménide et Aratos de Soles. De ce fondement, il a enseigné sur le « dieu inconnu » qui était le Créateur et Celui qui maintient la vie. Lorsqu'il a mentionné la résurrection, la rencontre a pris fin avec des éclats de rires condescendants et des expériences de curiosité.

L'approche de Paul montre que l'on peut librement s'engager dans une culture païenne, et c'est ce qu'il a fait, et cela l'a mis en opposition directe avec l'éducation initiale qu'il avait reçue plus jeune. Des groupes juifs conservateurs et d'autres croyants en Christ ayant un arrière-plan culturel juif avaient maille à partir avec lui sur ce sujet. Paul avait appris que « le message de l'Évangile s'entend au travers du filtre de la culture, non en dépit d'elle<sup>51</sup> ». Il nous a enseigné que ce ne sont pas les idolâtres et les adultères qu'il nous faut éviter, mais plutôt ceux qui se comportent comme tel dans l'Église (1 Cor 5.9-11). Les gens de l'extérieur ont besoin d'entendre la Bonne Nouvelle d'un ami qui se soucie d'eux.

Le contexte culturel ne s'avère pas une menace à notre vie spirituelle. C'est plutôt la manière dont notre cœur réagit aux éléments culturels et aux fausses valeurs qui révèle nos désirs les plus profonds. Que voulons-nous garder et à quoi sommes-nous prêts à renoncer ? Nous avons besoin de communautés de croyants qui soient prêtes à s'aider les uns les autres, et à apprendre à être engagées dans le monde sans en faire

partie. Ensemble, nous devons nous soutenir les uns les autres vers une rencontre transformatrice avec Dieu (Ro 12.2). Nous devons éviter les tendances individualistes de la culture séculière et – pour emprunter l'image de Gollum qui répète « mon précieux » dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien – éviter de devenir un solitaire comme ce personnage qui abrite des désirs cupides par rapport à l'argent, au style de vie ou au milieu politique de ce monde (1 Jean 2.15).

Les décisions que l'on prend sont rarement simples ni faciles, mais lorsqu'on se permet, pour des raisons de facilité, de prendre des décisions simplistes, tranchées, du genre tout ou rien, le sel de la terre devient insipide. Jésus n'a pas prié afin que nous soyons ôtés du monde, mais bien que nous soyons préservés du mal pendant que nous serions dans le monde (Jean 17.15).

## RENOUER AVEC LA SOCIÉTÉ SÉCULIÈRE

Le sentiment religieux a continué de battre en retraite à un rythme soutenu sur plusieurs générations en Europe, ce qui a donné de la crédibilité à la thèse de la sécularisation. Toutefois, la tendance s'est renversée. L'argument selon lequel la sécularisation continuait de progresser a été démolie, et l'intérêt pour la spiritualité s'est mis à augmenter de nouveau. Le problème actuel, c'est que les plus jeunes générations qui ont évolué dans le cadre de la laïcité font preuve d'inculture pour emprunter le mot de Mme Hervieu-Léger. Ce fossé signifie que même s'ils ont l'instinct

---

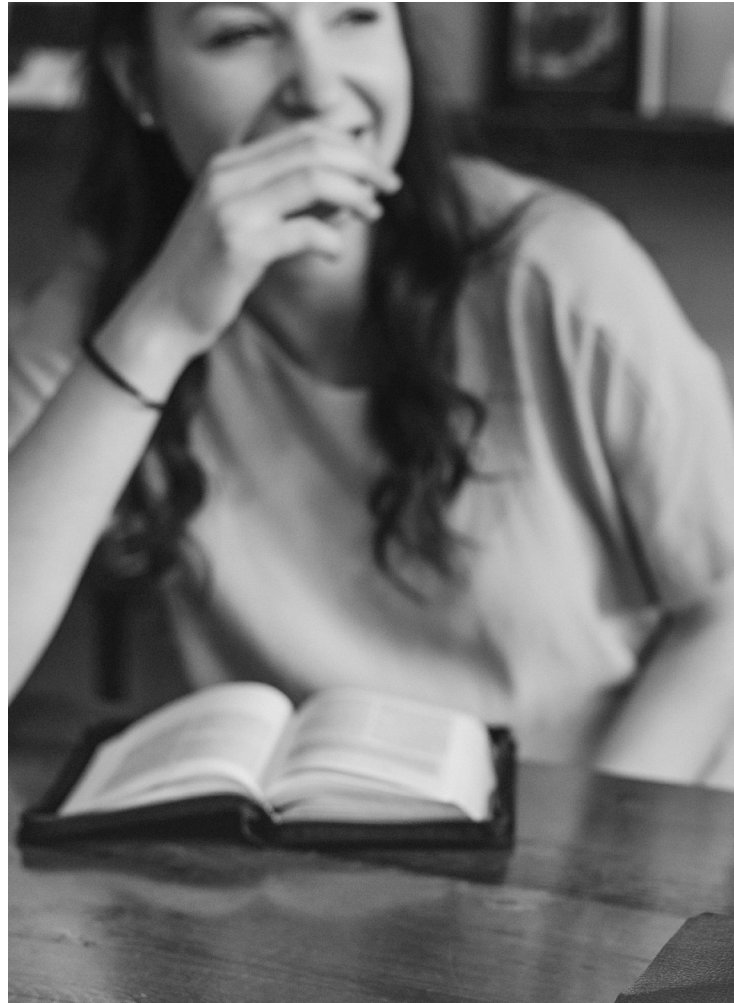
### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>51</sup> Lausanne Occasional Papers, no. 2. *The Wil-lowbank Report*. Charlotte, Lausanne Committee For World Evangelization, 1978, p. 7.

d'explorer l'idée de la transcendance ou ces notions, ils n'ont pas les outils ou même les mots pour décrire ce qu'ils cherchent. Les chrétiens doivent aussi avouer qu'ils ne ressentent pas beaucoup d'affinité avec la culture laïque. Les chrétiens qui ont répondu à un appel au ministère dans une culture très sécularisée de l'Occident ont des attentes modérées concernant ce que Dieu va faire. Nous nous sentons un peu comme les disciples de Jésus lorsqu'il leur a dit de lancer leurs filets à l'eau, de nouveau, après qu'ils aient pêché toute la nuit et sont revenus bredouilles (Luc 5.5). Les missionnaires doivent trouver des façons de renouer concrètement avec la culture par souci de l'Évangile et répondre à l'appel de Jésus de relancer leurs filets à l'eau.

Renouer avec la culture dans une société sécularisée exige d'envisager avec humilité de franchir une première étape consistant à **entrer dans le vaste monde en étant animé du vif désir de vouloir apprendre**. Les missionnaires ont l'habitude d'exceller dans ce type de défi transculturel, mais ils sont venus à croire quelque peu qu'ils doivent se concentrer sur l'intériorité de leur croyance religieuse, et ce faisant, ils semblent avoir oublié la manière de nouer des relations. Nous devons nous rappeler que la culture d'accueil possède des aspects de beauté et des vestiges de la création qui reflètent la gloire du Créateur. C'est une grâce de pouvoir étudier une autre culture, sa langue, de profiter de sa nourriture, de son art et de ses idées, de les explorer entièrement et de s'en enrichir.

Apprendre une langue requiert de la patience et du temps, une culture en prend plus encore, mais les deux sont liées. C'est absolument indispensable



à la réussite d'une mission de bien apprendre la langue de la culture d'accueil. Les missions américaines n'ont parfois pas alloué assez de temps ou d'argent à cette étape essentielle dans les pays occidentaux où l'anglais est une langue seconde vigoureuse. C'est une grave erreur qui freine la capacité des jeunes missionnaires à échanger plus en profondeur. Échanger de façon superficielle ne suffit pas.

Au-delà du temps et de l'argent, acquérir une langue et apprendre à connaître une culture exigent que nous soyons humbles et disposés à nous montrer vulnérables. Les adultes, sur-

tout les hommes, dédaignent dépendre des autres, tels de petits enfants. Toutefois, c'est précisément ce qui permet de faire tomber les barrières dans la culture laïque. Les apprentis ne sont plus menaçants et, étonnamment, une vraie amitié peut se nouer lorsqu'une personne se montre vulnérable et demande de l'aide. C'est à ce stade que l'on commence à comprendre que certaines des plus grandes barrières que nous avons à surmonter dans la culture laïque viennent de l'intérieur de nous.

Une fois sur cette lancée, nous constatons que nous ne pourrions plus jamais être autosuffisants. Nous nous posons continuellement des questions et apprendrons sans cesse dans la culture d'accueil. Cette nouvelle humilité doit devenir une réalité de tous les instants. Avec l'aide de nos nouveaux amis, nous explorons leur culture et la création de Dieu avec eux pour trouver plusieurs points de rencontre. Nous explorons ensemble et échangeons avec eux pour leur poser beaucoup de questions. Dans une culture laïque, nous ne devons jamais présupposer que les gens vont venir à notre Église et nous poser des questions pertinentes; ils ne le feront pas. Ils vont, cependant, se réjouir de répondre sincèrement à nos questions et de nous montrer leur culture.

**L'art** est un autre point important de rencontre. Dans la culture française, comme c'est aussi le cas dans d'autres cultures européennes, on a tendance à honorer les intellectuels et à ignorer les croyants. Néanmoins, la culture apprécie les artistes aux réflexions profondes et les arts de tous genres. Ainsi, l'art est un pont bien établi entre le monde spirituel et le monde laïque et il a été largement ignoré par l'Église. Il permet un dialogue important, mais ce processus

ne se produit pas par les mots<sup>52</sup>. L'art est un langage, et même si nous avons tous, d'une manière ou d'une autre, pu l'apprécier, pour la plupart d'entre nous, il demeure tout de même un langage inconnu. Il communique les pensées et les réflexions profondes du cœur. Jésus nous rappelle que les changements transformateurs auxquels il s'attend se produisent à un niveau profond et fondamental du domaine de l'affect. L'art est une forme naturelle de communication sur le plan du cœur, mais ce langage n'est jamais simpliste.

Charles Taylor semble avoir fait la même découverte et utilise l'exemple de la poésie. Il croit que notre langue aujourd'hui est tarie, vide et appauvrie par son instrumentalisation. Il ajoute que « par la langue et son usage essentiel..., nous établissons un échange avec ce qui est plus grand que nous ou ce qui est plus profond<sup>53</sup> ».

L'art n'est pas une forme indirecte de communication. Il raconte des histoires, il invoque, il donne des indices. L'art incite à soulever des questions. Il refuse de donner des réponses directes et des explications. Il pique la curiosité des gens et les amène plus loin dans leur quête. Pour beaucoup qui sont impatients de communiquer directement la Bonne Nouvelle de l'Évangile, l'art est une distraction. Dans une culture sécularisée, toutefois, une approche indirecte labour la terre et plante une semence qui sera moissonnée plus tard.

#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>52</sup> Pour plus d'information sur le sujet, voir l'article de Steve Thrall « Engaging in Art with Missional Intent in Paris », Lausanne World Pulse Archives, Issue : 02-2009, <http://www.lausanneworldpulse.com/urban-php/1082/02-2009>

<sup>53</sup> Taylor, Charles. *A Secular Age*. P. 758.

Pour ceux d'entre nous qui ne sont pas formés dans le domaine de l'art, ce sera un autre exercice d'humilité, mais il sera fructueux. Dans une société caractérisée par l'individualisme d'autosuffisance, **une communauté multiculturelle saine** se veut un autre point de rencontre, une nouveauté qui attire l'attention et soulève des questions. Ceux qui se trouvent à l'extérieur de l'Église peuvent commencer à s'interroger : comment un groupe de gens si différent a-t-il réussi à se former ? Qu'est-ce qui unit les gens et les maintient ensemble ? Quelles sont leurs croyances et valeurs fondamentales ?

Malgré la grande diversité de personnes, les Écritures déclarent que chaque individu que nous rencontrons est merveilleusement et admirablement créé par notre Seigneur (Psaumes 139), tout comme nous le sommes. Même pour les croyants, une communauté diversifiée sur le plan culturel présente une myriade de défis. Les Églises situées dans des communautés multiculturelles doivent montrer la voie en saisissant les possibilités que Dieu leur accorde d'ouvrir leurs portes aux autres en signe d'accueil. Dans chaque culture que nous abordons, nous devons apprendre à exprimer l'amour de manière concrète. La culture d'accueil doit apprendre à être l'hôte serviteur, en renonçant à ses « droits<sup>54</sup> » afin d'accueillir chaleureusement le plus grand nombre possible (1 Cor. 9.20-22). Par exemple, dans notre monde occidental qui craint aujourd'hui l'Islam, les croyants de l'Évangile devraient montrer la voie en ce qui concerne l'amour du prochain – nos voisins musulmans – et les aimer comme eux-mêmes, se soucier d'eux, comme nous nous soucions de nous-mêmes. Des actions de ce genre deviennent un coupe-feu auquel

M. Taylor fait référence. Les voisinages urbains dans l'Occident sécularisé se remplissent de migrants qui viennent de partout dans le monde. Ce qui s'avère un témoignage public puissant de la transformation par l'Évangile, ce sont des Églises composées de membres qui nouent de bonnes relations avec d'autres membres qui sont représentatifs de la diversité culturelle. Des communautés chrétiennes multiculturelles et dynamiques, qui se soucient de leurs membres et de leurs voisins, s'avèrent le meilleur remède à la privatisation de la foi que la laïcité favorise.

Néanmoins, nous observons actuellement que la jeune génération dans la société laïque choisit d'envisager « Dieu ». Les jeunes se cherchent une vraie communauté où ils peuvent vivre une expérience authentique et où il y a une **réelle cohérence entre les mots et les actions**. Ce désir pour les mots qui mène à de réelles actions dépasse le monde religieux. Par cette norme de cohérence, le monde politique en Occident a été jugé et trouvé inadéquat. Si l'Église veut réussir à établir des relations avec les gens et ne veut pas subir le même sort que les vieux partis politiques en Europe, elle doit examiner ses motifs et son cœur. On ne voit pas l'hypocrisie d'un bon œil. C'est le temps où la communauté chrétienne peut et doit briller avec éclat.

Les missionnaires doivent apprendre à **célébrer les petites avancées**, même les petits pas, que les gens font à mesure qu'ils s'approchent du Seigneur. Nous devons cultiver la patience pendant leur long parcours vers la

#### NOTE DE BAS DE PAGE

<sup>54</sup> Par « droits », je veux dire l'usage exclusif de ma langue, de ma nourriture, de ma façon d'adorer ou de diriger le culte à l'Église, etc.



conversion. Il y a des gens qui prendront des années avant de vivre une profonde foi. La patience requise nécessitera un travail assidu, la prière, une amitié réelle et des temps de célébration aux moments appropriés. Nous pouvons nous décourager lorsque nous n'avons pas beaucoup de nouvelles à rapporter aux sociétés missionnaires et aux supports qui s'attendent à des résultats quantifiables. Heureusement, Jésus ne raisonnait pas de la sorte! Dans une société très sécularisée, nous sommes encouragés en observant les gens qui, avec hésitation au début, finissent par s'avancer vers Dieu. Nous devons célébrer tout le long de la route qui mène vers une relation bien établie avec le Seigneur.

Renouer avec la culture ambiante d'une façon équilibrée, comme Daniel et Paul nous l'ont montré, ne se fera pas sans efforts. Pendant trop longtemps, les craintes de l'Église et sa confusion par rapport à la culture sécularisée l'ont forcée à se replier et à se couper de toute possibilité d'engagement culturel parce qu'elle se souciait trop de la sécularisation et du fait que celle-ci

pouvait subtilement s'infiltrer dans les âmes des croyants. En même temps, la société laïque a perdu l'aptitude de comprendre la spiritualité chrétienne et le cœur du message de l'Évangile. Dans les récentes années, il y a eu des signes que des changements se produisent dans la société occidentale. Les gens se posent à nouveau des questions sur Dieu. Y répondre entraîne d'aller à la rencontre des gens dans leur contexte culturel. Il appartient aux chrétiens d'être audacieux et de faire les premiers pas. Nous devons nous humilier, vouloir apprendre, renouer avec la culture, s'engager et agir avec intégrité à l'intérieur de la culture laïque afin que le message de l'Évangile les amène à une vraie conversion. Vouloir nouer des relations entraîne d'avoir le goût d'apprendre, d'essayer de nouvelles façons de faire et de tirer des leçons de ses échecs, ce qui exige de nos communautés ecclésiales qu'elles quittent leur zone de confort et qu'elles soient prêtes à courir des risques. Lorsque nous sommes disposés à quitter confort et sécurité, c'est à ce moment que nous serons les plus enclins à trouver Dieu déjà à l'œuvre dans les lieux les plus insolites.

